

**Alain Désoulières**

INALCO CERLOM/ASIEs USPC Paris

Visiting Fellow JNU & JMI, New Delhi (2017-18)

1

## **Diogo de Mesquita et Bahadur Shah Gujarati (1526-1537)**

### **Récits concordants et discordants**

#### **(sources indiennes et portugaises)**

On se propose ici d'examiner quelques extraits de chroniques portugaises et indiennes décrivant la carrière de deux personnages emblématiques du Gujarat et du Portugal, deux États en pleine expansion maritime et territoriale au 16<sup>e</sup> siècle : l'un étant un noble portugais associé à la conquête du marché indien des épices, Diogo de Mesquita, qui connut une belle carrière et laissa des écrits sur le Gujarat et sa diplomatie, entre autres précieux témoignages ; et l'autre le Sultan Bahadur Shah Gujarati, contemporain du premier dans la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle, qui fut le dernier sultan du Gujarat digne de ses ancêtres et ayant résisté vaillamment aux assauts des puissances indiennes rivales et aux agressions portugaises, jusqu'à sa mort, assassiné par les Portugais.

Mon propos initial était de réexaminer l'ensemble de la carrière coloniale de Diogo de Mesquita par rapport à la chute du sultanat du Gujarat à la lumière de documents indiens et portugais contemporains et modernes. Faute d'accès à certaines sources, je dus modifier mon projet et me limiter à certains aspects de sa carrière mais en même temps, afin de faire œuvre utile et d'assurer un questionnement original, j'ai comparé la carrière du Sultan Bahadur Shah Gujarati, relatée en portugais et en ourdou (selon les sources évoquées plus bas), à celle de

Diogo de Mesquita : ils furent non seulement contemporains dans le Gujarat, mais encore ils eurent des contacts et des échanges entre c.1527 et 1535.<sup>1</sup>

Dans le cadre restreint de cette étude nous nous focaliserons sur quelques épisodes clefs de leur carrière respective. Et nous tâcherons de revoir les portraits de ces deux personnages, non seulement à la lumière des chroniques classiques mais aussi en nous fondant sur une lecture critique de l'historiographie d'aujourd'hui, qui fait écho à des problématiques culturelles et historiques encore sensibles.

2

Ce travail fait suite à des travaux personnels sur l'Histoire du Gujarat vue à travers le prisme des chroniqueurs portugais confrontés à la recherche moderne indienne, puis à trois essais sur l'histoire de la navigation du Gujarat vers Malacca, avec les mêmes sources critiques et des questionnements terminologiques. Mais cette fois, alors qu'on dispose d'un corpus de textes historiques en ourdou peu consultés mais très précis et rassemblant beaucoup de sources indiennes dont certaines inédites on se propose donc d'examiner sous un jour nouveau la carrière de ces deux personnages clefs de la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle au Gujarat : Diogo de Mesquita capitaine portugais ( en Inde c.1520-1537) et auteur d'un récit manuscrit sur le sultanat du Gujarat de son époque, d'une part et, d'autre part le Sultan Bahadur Shah Gujarati (c.1505-1537, régnant de 1526 à 1537). La comparaison s'impose des ascensions de ces deux personnages historiques vers le pouvoir en faisant usage de la force, de la diplomatie (plus ou moins teintée de duplicité) mais aussi d'une utilisation apparemment cynique de la religion pour arriver à leurs fins selon les différents portraits que nous avons. D'autant que ces deux personnages antagonistes, dans un contexte d'affrontements politiques et

---

<sup>1</sup> N.B. Depuis la décision de publication de cette étude les contraintes imposées par la situation sanitaire en France, au Portugal et en Inde en 2020 et 2021 ne m'ont pas permis une confrontation systématique des sources primaires en archives et en bibliothèques. Je dus revoir mon propos initial, exposé au colloque de Tozeur, en décembre 2018, et reformuler mes hypothèses pour m'en tenir aux ouvrages disponibles à domicile et après avoir difficilement retrouvé et fait venir certains documents en ourdou et en portugais pour arriver à répondre à la demande de publication des Actes.

militaires très violents se sont, semble-t-il, connus et estimés mutuellement tout en s'en tenant à la devise *Quo non ascendet* ?

Ces quelques éléments de leurs biographies posent problème et plus particulièrement si on compare les récits du chroniqueur Gaspar Correia, qui reposent essentiellement sur des témoignages écrits et oraux de première main, de voyageurs ou de marins, tous liés à cette première entreprise coloniale du Portugal en Inde à d'autres chroniqueurs portugais (Barros, Diogo do Couto, Castanheda) à peu près contemporains et qui traitent du même sujet. Mais si les sources portugaises sont comparées aux sources indiennes, les faits sont encore plus sujets à questionnements (on trouvera en annexe à cette étude d'historiographie comparative des notices brèves sur les chroniqueurs cités, tant portugais qu'indiens).

Les sources indiennes et indo-persanes, généralement intitulées [tārīx], que nous examinons à travers le prisme des traductions en anglais et en ourdou ainsi que des *Histoires* du Gujarat en ourdou du vingtième siècle divergent aussi entre elles. Ces *Histoires*, rédigées en ourdou ont l'avantage, outre qu'elles abandonnent le point de vue colonial et centralisateur de ceux qui ont édité et traduit en anglais les chroniques indiennes (souvent des annales impériales) en persan avant l'indépendance de l'Inde, de rassembler en un volume des compilations et traductions des sources très diverses en arabe, en persan, en gujarati (ou en ourdou du Gujarat) et même en sanskrit avec un point de vue résolument régionaliste. Où est la vérité historique actuelle de ces deux protagonistes de ce premier conflit colonial élevés au rang de héros et de martyrs ou rabaissés au rang de renégats, misérables, traîtres et massacreurs ?

### **Le récit portugais du règne de Bahadur Shah Gujarati (1526-1537)**

Le récit portugais du règne de Bahadur Shah Gujarati (1526-1537) dernier grand sultan de la dynastie des Muzaffarides de son ascension, à sa chute et à son assassinat en 1537, après la première prise du port de Diu (1535) par les Portugais se trouve inséré dans les célèbres *Chroniques de l'Inde* de Gaspar Correia dites

*Lendas da India*<sup>2</sup>. Correia, en effet, était un témoin direct contemporain des évènements qui conduisirent à la mainmise des Portugais sur l'essentiel de la navigation du Gujarat, clef du commerce avec Malacca. Il intitule sa chronique *Lenda D'ElRey de Cambaya, o Soltão Badur (Chronique du Roi de Cambay [Gujarat] le Sultan Bahadur*. Correia fonde sa *Chronique* du Gujarat en partie sur une *grande chronique du Sultan Bahadur* écrite par un capitaine portugais prisonnier et otage à la Cour du Sultan, Diogo de Mesquita Pimentel. Voici précisément ce que dit Correia à ce sujet au tout début de son chapitre introductif *Que Raconta do Soltão Badur, Rey de Cambaya, de muytas cousas que passou ...* qui précède sa chronique *Lenda D'El Rey de Cambaya, o Soltão Badur* (on a à peu près conservé l'orthographe portugaise de l'original) :

E porque d'este Rey de Cambaya Soltão Badur se ha de tratar muyto n'esta lenda parece razão d'elle e de suas cousas dar razão, segundo vy per huma lenda que d'elle fez Diogo de Mesquita Pimentel, que na serra de Champanel [Champaner] muitos annos esteve cativo [...] de que fez grande lenda, que andou hum tempo pela India do que tomei alguma parte que me pareceu bem meter nesta lenda, porque n'elle faço razão em muytas partes pelo que digo.<sup>3</sup>

Comme tant d'autres documents de première main auxquels il avait accès ce récit est transcrit complété et rapporté par Correia dont les œuvres manuscrites rédigées en Inde attendirent trois siècles avant d'être publiées et n'ont pas été soumises à la censure de l'imprimerie royale ni de l'Inquisition, contrairement à celles du chroniqueur officiel, officiant à Lisbonne, qu'était Barros, qui écrivit entre c.1540 et 1563 au moins<sup>4</sup> et dont les *Décadas da Ásia* ou *Décades de l'Asie* sont

---

<sup>2</sup> Voir la notice sur les *Chroniqueurs* en annexe.

<sup>3</sup> Et parce qu'il faudra beaucoup traiter de ce Roi de Cambay [Gujarāt], le Sultan Bahadur, dans cette chronique il semble juste de rendre compte de ses actions et de lui-même [de sa personnalité] selon ce que je vis dans une chronique sur lui faite par Diogo de Mesquita Pimentel qui fut prisonnier dans la montagne de Champaner [forteresse et palais en hauteur] [...] et qui en fit grande chronique, laquelle circula un temps en Inde et d'où je pris certaine partie qu'il me parut bien pour la mettre dans la présente chronique et parce qu'en cela j'ai raison en moult parts de ce que je dis [je justifie mes dires en moult endroits] (notre traduction).

<sup>4</sup> Voir notice sur les *Chroniqueurs* en annexe : Barros, *Quarta Década da Asia*.

aussi très documentées. Nous citerons sa *Quatrième Décade* qui nous concerne, alors que des chroniques du règne de Bahadur Shah ne sont plus présentes<sup>5</sup>. Nous citerons aussi Diogo do Couto, successeur officiel de Barros, qui décéda en 1570 avant de publier sa *Quatrième Décade* (posthume 1615), compléta le travail en publiant, entre autres, sa propre quatrième *Décade de l'Asie* en 1602.

### **Les récits indiens du Sultanat gujarati (1526-1537), règne de Bahadur Shah**

5

Une bonne appréciation historique et critique des relations tumultueuses entre les Portugais et la dynastie des Muzaffarides (du surnom du premier sultan fondateur de la dynastie *Muzaffar*, le *Victorieux* du point de vue indien) se trouve résumée dans une étude moderne du Gujarat dit *médiéval* (c. à d. avant la colonisation anglaise) par S. A. I. Tirmizi, dans un chapitre intitulé *The Portuguese Problem Under the Muzaffarids* <sup>6</sup>. Nous en retenons ici les grandes lignes. L'intérêt de cet ouvrage est double : a) son point de vue indien, conforté par une utilisation extensive des sources primaires arabes et persanes confrontées avec un moindre accès aux sources portugaises du 16<sup>e</sup> siècle (en traduction anglaise) ; b) son appréciation précise des lacunes de l'historiographie indo-persane, particulièrement en ce qui concerne les chroniques contemporaines du Sultan Bahadur Shah (Tirmizi, 1968, 14-15). Nous empruntons à Tirmizi l'essentiel du résumé redonné ci-dessous et citons ensuite une partie de sa conclusion.

Nous notons que l'affrontement armé et la rivalité navale et commerciale, entrecoupés de négociations plus ou moins abouties, entre les Portugais et les Gujaratis dura environ cinquante ans pendant la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle (c. 1507- c. 1559). Et ce à une époque où l'expansion de ce qui devenait l'Empire Mogol se constituait à partir de Delhi, et où la puissance navale ottomane intervenait dans l'Océan Indien pour sauver le commerce égyptien. C'était aussi à

---

<sup>5</sup> Cf. Tirmizi 1968, 15-16.

<sup>6</sup> Ibid., 61-78.

un moment où le Sultanat du Gujarat, plus précisément la dynastie des Muzaffarides (c.1458- c.1554), qui avait profité de la faiblesse du Sultanat de Delhi et des conflits internes de l'Empire Mogol naissant avait développé un réseau commercial immense, du détroit d'Ormuz à Malacca, tout en maintenant des relations fructueuses et parfois belliqueuses avec les royaumes côtiers et de l'intérieur du Sud de l'Inde ; ce réseau s'appuyait sur un riche arrière-pays favorable aux constructions navales et à l'approvisionnement des flottes de guerre et commerciales ainsi que sur une série de ports tels que Surat et surtout Diu.

Tirmizi conclut en disant :

On se doit d'observer de ce qui a été noté plus haut que les Muzaffarides du Gujarat opposèrent une solide résistance pendant pas moins d'un demi siècle contre la puissante force navale portugaise qui faisait de persistants efforts pour s'assurer un point d'appui sécurisé sur la côte de l'État maritime du Gujarat pendant la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle. (Tirmizi 1968, 61-78).

Nous savons que tant Diogo de Mesquita que Gaspar Correia étaient des témoins oculaires de la mainmise des Portugais (principalement en quête d'épices et avec un prétexte impérialiste d'évangélisation) sur les routes commerciales maritimes en ce début de seizième siècle. Les différents chroniqueurs portugais contemporains documentèrent particulièrement et très précisément les affrontements (souvent chiffres à l'appui), les négociations et la difficile « conquête » de l'île de Diu, escale essentielle de la navigation gujarati pour les échanges avec le Golfe Persique comme avec Malacca et, au-delà, avec la Chine. D'où l'intérêt de comparer ces récits portugais à des récits historiographiques indiens traitant des mêmes sujets. Et c'est là que la comparaison avec l'historiographie en ourdou qui traduit et compile fidèlement l'historiographie arabe et indo-persane du Gujarat est pertinente en ce sens qu'elle trace, dès la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, un autre portrait du Sultanat du Gujarat et de la période qui nous intéresse.

**Les visées *nationalistes* et régionales des chroniqueurs indiens :**

Les chroniqueurs ourdouphones en général, à partir du début du 20<sup>e</sup> siècle, découvrent la critique de la visée dite *impériale* des historiens coloniaux britanniques qui ont privilégié l'Histoire et l'historiographie des grands empires indiens, hindous et musulmans et même dans l'histoire des littératures indiennes. Ainsi les chroniqueurs ourdouphones régionaux (et même régionalistes) ont à cœur de restaurer le prestige des dynasties et sultanats locaux qui avaient subi tour à tour la domination Mogole et la domination britannique, tout aussi impériales et brutales. En outre ils tentent de ménager les particularités religieuses locales tout en faisant, souvent, par exemple, l'apologie de « l'orthodoxie islamique » des souverains locaux pour rehausser leur héritage culturel.

En effet, les historiographes de langue ourdou du Gujarat du début du XX<sup>e</sup> siècle allient une connaissance très précise du terrain physique et culturel, à des traditions et corpus importants en langues locales outre l'historiographie en persan et en arabe (qu'ils traduisent en conservant les termes historiques arabo-persan), particulièrement s'agissant de navigation pour ce qui est de cette dernière langue. Ici nous citerons les chroniques indo-persanes (17<sup>e</sup> -18<sup>e</sup> siècles) à travers les traductions, et compilations en ourdou, ouvrages originaux aussi repris dans des ouvrages en ourdou sur le Gujarat.

Tout comme les chroniques portugaises qui adoptent volontiers un ton héroïque et triomphaliste s'agissant de la « conquête » des ports du Gujarat, conquête violente qu'elles légitiment au nom de la domination du commerce des épices supposé garantir l'expansion de la Chrétienté contre l'expansion de l'Islam, d'une manière similaire les chroniques indiennes du Gujarat, principalement écrites en persan (mais aussi, moins souvent, en arabe et même en sanskrit et en hindi, puis tardivement en ourdou), ont à cœur de raviver un souvenir glorieux du Sultanat (musulman) du Gujarat, période dont ils ont la nostalgie, après que l'annexion à l'Empire Mogol l'ait réduit à l'état de province [sūba] exploitée pour ses richesses. On y minimise volontiers les succès maritimes et militaires portugais en mettant l'accent sur les succès (indéniables et longtemps ignorés) maritimes et militaires du Sultanat qui, en son temps domina un très vaste réseau commercial

terrestre et maritime. Donc, s'ils ont bien des sources communes avec les chroniqueurs et aventuriers portugais, les visées nationalistes et régionales des chroniqueurs indiens les amènent à une interprétation des faits très différente, particulièrement en matière de commerce et de navigation, mais cela concerne aussi le domaine culturel et religieux qui nous occupe.

8

Dans la mesure du possible j'ai consulté, outre les traductions anglaises, les traductions en ourdou des chroniques persanes touchant le Gujarat (ouvrages post-coloniaux dans leur esprit, même s'ils ont été élaborés avant l'indépendance et publiés tardivement, échappant à la censure). Cela dans un souci d'objectivité. J'ai aussi consulté les chroniques en ourdou du Gujarat du XXe siècle, qui comme je l'ai remarqué plus haut, compilent diverses sources indiennes. Évidemment un *navigateur /commerçant et guerrier portugais* devient, chez les ourdouphones un *pirate*. Et si le Sultan Bahadur meurt assassiné par les Portugais c'est un *martyr*. Alors que pour ces derniers c'était un *personnage endiablé, cruel, et de mauvaise foi*.

#### **A. Le personnage de Diogo de Mesquita, intermédiaire, mercenaire et espion ou héros chevalier chrétien ?**

Les archives de Lisbonne, et plus particulièrement celles de la Torre do Tombo (consultées en juillet 1994) ne me permirent pas de trancher définitivement sur la carrière de Diogo de Mesquita. Et je regrette que la présente recherche ait été considérablement retardée et bloquée par l'impossibilité de me rendre en Inde et au Portugal (ni même à Paris) pour mettre à jour ma documentation. J'eus cependant l'occasion d'écrire, en 1994, un préambule, à mon avis toujours valable, sur *les chroniqueurs portugais du XVIe siècle et l'Inde : nationalisme naissant et humanisme* qui montre la pertinence des chroniques portugaises qui, malgré la censure (mais ce point ne vaut pas pour Correia), ont généralement une grande exigence de vérité parfois mêlée de critique et de précision quant aux dates et données chiffrées de la «Conquête» qu'elles étaient

9

censées justifier et glorifier. Elles sont contemporaines des faits relatés, et viennent en contrepoint des chroniques indo-persanes du Gujarat qui sont soit tardives soit généralistes et imprégnées d'une vision impérialiste indo-musulmane qui considère le Gujarat comme une des provinces conquises et minore l'expansion économique et les succès de la dynastie vaincue<sup>7</sup>. Parfois les chroniques portugaises reposent sur des traditions orales et des chroniques locales dont certaines ont disparu.

Plus précisément j'avais pu consulter les documents suivants : la chancellerie de Dom João III mentionne bien une nomination de Diogo de Mesquita ( *de la Maison du Roi*) comme *capitaine* de la factorerie de Sofala après 1537, dans une *carta de Capitão das Fortalezas de Sofalá e Moçambique*. Et on a bien aussi quelques courriers diplomatiques et politiques de lui dont des lettres au roi par exemple : *Carta a El Rey sobre a conclusão da Paz com Cambaya e Guzerate, sosego dos Rumes e Portos de Arabia de 1537 (lettre au roi sur la conclusion de la paix avec Cambay et le Goujarat, et sur la pacification des Roumis [Turcs] et des ports de l'Arabie en 1537)* et *Carta a ELRey sobre a Armada do Turco de 3 fevereiro de 1542 (lettre au roi sur la flotte turque du 3 février 1542)*. On a aussi de lui une traduction d'un document turc [probablement en persan] faite à Constantinople en mai 1542, et envoyée au roi, ce qui correspondrait bien à ses compétences linguistiques et diplomatiques rémunérées. On possède aussi l'enregistrement d'un document notarié relatif au paiement d'une dette à ses héritiers, daté du 15 juin 1572, ce qui suggère une date approximative de sa mort.<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> Cf. A. Désoulières, 2000, 187- 206.

<sup>8</sup> Cf. Mes recherches et notes personnelles dans les Archives de la Torre do Tombo, juillet 1994. J'y avais aussi comparé le manuscrit original de Correia avec l'édition moderne de Lopes de Almeida citée ici. Les circonstances malheureuses de la pandémie actuelle (depuis mars dernier) ne m'ont pas permis de renouveler mes sources pour une lecture différente de la carrière de Diogo de Mesquita et d'autres personnages intermédiaires du contact orient occident par leurs dits et leurs écrits. Et il semble, au vu des clichés du manuscrit attribué à Diogo de Mesquita que j'ai conservés, que Correia en ait vu une version plus longue et mieux documentée, en tout cas en ce qui concerne les débuts de la carrière de Bahadur Shah. Et les informations fournies par Diogo do Couto vont dans le même sens.

Ces traces documentaires conforteraient les affirmations de Diogo do Couto qui retrace sa carrière par touches successives à travers les différents chapitres de ses chroniques. La première mention de Diogo de Mesquita dans les chroniques de Barros le fait apparaître comme *capitão* (capitaine) dans une flotte portugaise (*armada*) en partance pour l'Inde. Mais on se méprendrait sur le titre de *capitaine* si on le restreint au domaine maritime. Le capitaine dirige tout à la fois un navire et une expédition coloniale et commerciale, souvent une affaire de famille. La navigation en tant que telle dépend surtout du pilote :

« Lope Vaz partit de suite avec une flotte de sept voiles pour aller sillonner la côte [du Gujarat] [et] finir de la nettoyer des voleurs qui l'infestaient. Et les capitaines de cette Flotte de guerre [Armada] en étaient : Dom Vasco de Lima [...] Manoel de Macedo, Enrique de Macedo, son frère, Diogo da Silveira, Manuel de Brito, Diogo de Mesquita, Lopo de de Mesquita, son frère et [aussi] Antonio da Silva de Menezes [...] » (ce dernier étant venu à la rescousse interrompant son exploration de la barre de l'estuaire de Diu au Gujarat) .<sup>9</sup>

Nous avons donc un Diogo de Mesquita capitaine dans une expédition guerrière avec son frère - chose courante, les expéditions guerrières (et commerciales) étant souvent une affaire de familles, familles qui étaient en général proche de la Cour. Et, comme d'autres, Diogo de Mesquita se targuait d'être *Chevalier du Roi* (il avait eu son blason).

Diogo do Couto, en effet, ne manque jamais une occasion de signaler les étapes de la carrière de Diogo de Mesquita en Inde et ailleurs : il est cité comme capitaine de galion portugais (Década IV<sup>a</sup> L.I, Cap II, p.8) pour la première fois avec son frère à Suez et à Cananor (côte sud ouest de l'Inde) vers 1527 et cet auteur mentionne aussi sa capture par les Gujarati (c.1528), sa constance et son courage pour résister à la conversion forcée, ses services de traducteur et de diplomate pour le compte du Sultan Bahadur Shah qui le retenait comme otage lors de la signature d'un traité , mais aussi comme conseiller militaire (1535-37) et aussi

---

<sup>9</sup> Barros, Década IV<sup>a</sup>, Parte I<sup>a</sup>, Cap. 1 p. 6, pour l'année 1527, Correia situe cet épisode en 1528, cf. Correia 1975, 50

comme *capitaine de la Capitainerie du Mozambique*. Alors que Barros (dans sa Década IV<sup>a</sup>) l'avait déjà mentionné comme capitaine de navire dans l'escadre de Lopo Vaz de Sampaio à Cananor (côte sud ouest de l'Inde) en 1527-28, il est moins disert sur sa carrière mais signale son refus courageux de se convertir et aussi son rôle d'intermédiaire entre le Sultan et les Portugais. Barros mentionne aussi le fait qu'il aurait blessé le Sultan Bahadur Shah et aurait *combattu vaillamment* lors de son assassinat. Un autre « *de Mesquita* », Pedralvares de Mesquita, est aussi mentionné comme capitaine de navire par Diogo do Couto (Década IV<sup>a</sup> Parte I<sup>a</sup> p. 357) au large du Gujarat quelques années plus tard. Ce titre et cette fonction étaient en effet réservés aux nobles (*fidalgos*) reconnus par le pouvoir royal.

Nous sommes maintenant certains qu'il s'agit toujours du même personnage, qui s'illustra dans les armées de Bahadur Shah après avoir été prisonnier à la Cour (de 1527 à 1535) et qui rédigea une chronique du Gujarat<sup>10</sup>. On connaît maintenant au moins trois copies de cette chronique, l'une se trouvant à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne, l'autre aux Archives nationales de la Torre do Tombo à Lisbonne et une troisième copie, plus tardive (XVII<sup>e</sup> siècle) à Goa en Inde. La version que j'ai consultée se trouve à la Torre do Tombo et comprend les folios numérotés de 91 à 111 inclus d'un volume de 116 folios, soit un manuscrit de 39 pages, en écriture du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est semble-t-il le document dont Correia s'inspira pour sa *Lenda de Badur* consacrée au roi du Gujarat. L'éditeur moderne de la chronique de Correia, M. Lopes de Almeida, affirme en effet que l'exemplaire de la Torre do Tombo est bien de Diogo de Mesquita<sup>11</sup>.

## Les sources indiennes concernant Diogo de Mesquita

---

<sup>10</sup> Contrairement à ce que j'écrivais en 1996, j'étais alors loin d'avoir pu confronter les diverses sources portugaises, ni de pouvoir consulter les sources indiennes les plus pertinentes.

<sup>11</sup> Cf. Correia, *Lendas da India*, vol. III (1975), 504.

Pour ce qui est des sources indiennes (chroniques en persan ou autres) la capture de Diogo de Mesquita et de ses compagnons est attestée par Nizam ud Din Ahmad, dans le *Tabāqat-e-Akbarī* qui affirme que le roi Bahadur Shah s'était spécialement déplacé à Diu pour recevoir les captifs amenés par Ali Shah. L'*Akbar Namā* d' Abul Fazal cité par Chaube, le mentionnerait comme ayant été blessé par Bahadur Shah au moment où les Portugais veulent s'emparer du souverain gujarati, mais ce point est sujet à controverse, comme on le voit chez Chaube<sup>12</sup> qui lit le terme *Casi* [Qāzī] comme étant la traduction persane du patronyme *de Mesquita*, argument fragile. Il faudrait une recherche plus approfondie dans les sources indiennes pour retrouver les mentions des mercenaires européens (*farangī*) et leur rôle. Jusqu'ici nous n'avons pas de mention nominative de Diogo de Mesquita chez les chroniqueurs contemporains indiens. A cet égard nous consultons la chronique indienne dite *Tarikh e Faristha* en traduction ourdou qui mentionne bien l'assassinat de Bahadur Shah par des *farangī* mais ne signale pas de personnage pouvant être identifié à Diogo de Mesquita (Firishta 1983 : II p.632)<sup>13</sup>.

### **Diogo de Mesquita espion du gouverneur portugais (résumé)**

Correia affirme que sa carrière dans le renseignement militaire commença dès sa captivité à la cour de Bahadur Shah, ce qui est possible mais peut-être pas aussi clair au début de sa détention (voir supra). Notons en passant que les services d'espions recrutés par l'un ou l'autre camp sont fréquemment cités par les chroniqueurs portugais, qu'il s'agisse de commerçants, d'interprètes, de mercenaires ou de faux diplomates, et qu'un historien gujarati de langue ourdou, Sayyad Abu Zafar Nadvi auteur de la *Gujarāt kī Tamaddanī Tārīx* ou *Histoire Culturelle du Gujarat*, dans un court développement consacré aux réseaux

---

<sup>12</sup> J. Chaube, 1975, 276 et sqq. Cf. aussi *Le Tabākat i Akbari*, cité par James Bird (1835), Ed. Reprint New Delhi, 1987.

<sup>13</sup> *Tārīx e Farista, urdu*, Tome II, Deoband, 1983.

d'espionnage de Bahadur Shah<sup>14</sup>, insiste sur le rôle des commerçants; dans le cas de Diogo de Mesquita, on a plutôt l'impression qu'il profite de son statut d'abord d'otage de marque, pour espionner, puis pour jouer les intermédiaires et les conseillers dans divers domaines. Et lorsqu'il sert d'intermédiaire entre les Portugais et les Gujarati, il semble bien jouer le double jeu, bien rémunéré, mais la question de sa conversion à l'Islam suggérée par Jean Aubin en 1974, ne semble pas définitivement résolue or elle n'est pas anecdotique.

### **La question de la conversion supposée de Diogo de Mesquita**

Il est en effet important de savoir si Diogo de Mesquita s'était converti à l'islam pendant son séjour forcé à la Cour du Sultan Bahadur, car cela fragilise son propre témoignage et met en cause la probité de Correia dont le témoignage et la *Chronique du Gujarat* sont précieux et il en est de même pour Castanheda. En effet Diogo de Mesquita étant, comme *capitaine* un personnage noble et *chevalier du Roi* une conversion à l'islam met à mal son statut et l'idéologie officielle de la Conquête qui se prétend comme avant tout une entreprise de christianisation ou même rechristianisation des chrétiens orientaux égarés et comme les chrétiens de l'Éthiopie ou les chrétiens dits de Saint Thomas en Inde, tous menacés par l'expansion de l'Islam particulièrement avec la montée en puissance récente des empires perse et ottoman. Les chroniqueurs portugais considèrent que les musulmans sont tous ennemis héréditaires des royaumes ibériques (comme l'étaient les Maures) et confondent volontairement tous les musulmans orientaux qui s'opposent à leur pouvoir colonial sous le terme générique de « *Mouros* ». Pour le chroniqueur Diogo do Couto, Diogo de Mesquita est un héros de la conquête de Diu et la récompense royale pour ses exploits et sa constance dans la foi catholique ainsi que ses exploits suivants en Afrique et ailleurs sont longuement relatés et

---

<sup>14</sup> *Gujarāt kī Tamaddanī Tārīx*, 15.

commentés, et il est bien plus disert sur ce point que ne l'était son prédécesseur João De Barros.

Déjanirah Couto<sup>15</sup>, dans un travail consacré au rôle des interprètes, range Diogo de Mesquita parmi les *lingoas* ou interprètes et cite Jean Aubin (1974) pour dire qu'il *s'était certainement converti à l'islam*. (Dejanirah Couto 2003)<sup>16</sup>. Sa non conversion est en revanche affirmée par les chroniqueurs : en effet, que ce soit Correia ou Castanheda ces deux chroniqueurs, qui rappelons-le sont contemporains des faits et étaient en Inde (et dans le Gujarat) insistent sur le courage de Diogo de Mesquita, lors de sa capture par les Gujaratis en soulignant le fait qu'il ait refusé de se convertir à l'islam malgré de graves menaces de mort sur sa personne : Correia nous dit (ma traduction) :

Le Roi de Cambay [le Sultan Bahadur] ... pressa Diogo de Mesquita pour qu'il se fasse maure [musulman] ce qu'il ne put jamais obtenir de lui, ni par toutes les faveurs qu'il lui promettait ni par les menaces de mort, au point d'ordonner de le mettre [la tête] dans une bombarde pleine de poudre pour ordonner la mise à feu ; ce qui n'effraya en rien Diogo de Mesquita, tel un fidèle chrétien. Voyant cela, le Roi l'estima être un homme de grand courage, et ordonna qu'on l'envoyât à la Montagne [montagne-forteresse] de Champanel où il fut mis en triste prison (Correia 1975, III p. 503).

Un second extrait de Correia corrobore sa version de la non-conversion de Diogo de Mesquita lorsqu'il retrace les emplois de ce dernier (et de ses quelques dix-neuf compagnons prisonniers) comme capitaine et spécialiste de *l'art de la guerre* à la Cour du Sultan, pour ne pas dire mercenaire. Notons que pendant les négociations de 1535 avec les Portugais Diogo de Mesquita se conduit comme un agent double alors même qu'il est devenu un envoyé du Sultan. Nous citons ici Correia, *ibidem* p.515) (notre traduction) :

---

<sup>15</sup> Dejanirah Couto 2003, *The Role of Interpreters, or Linguas, in the Portuguese Empire During the 16th Century*, consulté sur internet, non paginé

<sup>16</sup> cf. Jean Aubin, 1971, in *Mare-Luso-Indicum*, 22-23 *Ali o Tortu* pour les interprètes et Jean Aubin, 1974, cité par Dejanirah Couto 2003. Je n'ai pas été en mesure de retrouver l'article de Jean Aubin de 1974, dans les conditions présentes.

Et parce que [le Sultan] Bahadur avait grand désir de s'adjoindre une capitainerie [compagnie commandée par un capitaine] de Portugais, comme il en avait déjà d'autres générations [nationalités/peuples], il ordonna de presser les Portugais pour qu'ils se fissent maures [musulmans] leur promettant de grandes faveurs, et que s'ils ne faisaient point il les ferait mettre à mort. Ce que quelques uns firent [se convertirent], et d'autres non, et surtout Diogo de Mesquita, qu'on menaça de mort comme je l'ai déjà conté, et il fut donc envoyé en captivité [à la forteresse] dans la montagne de Champaner avec les autres, comme relaté plus haut.

Dans sa chronique de l'année 1533 (ibid. p.519) Correia rapporte encore que, alors que le Sultan Bahadur faisait emprisonner à Champaner deux princes du royaume de Mandu, *ils furent retenus dans une maison qui jouxtait celle où se trouvaient les Portugais et Diogo de Mesquita avec seulement six de ses compagnons, car les autres étaient devenus maures [musulmans] et avaient été libérés.*

Castanheda nous donne une version très semblable à celle de Correia (premier extrait) de son refus de se convertir (Castanheda 1979 :487-488) :

[...] ils amenèrent les captifs au Roi de Cambay ce qui lui causa grande joie car il les savait très vaillants et connaisseurs de la guerre, principalement Diogo de Mesquita, qu'il menaça pour qu'il se fasse maure [musulman], lui offrant pour cela grands honneurs et moult faveurs. Et comme il ne voulait pas être musulman [le Roy] essaya de grands tourments au point de le mettre dans la bouche d'une bombarde chargée comme s'il voulait le tirer comme un boulet. Et lui comme chrétien fidèle et véritable ami de Notre Seigneur [Jésus] supporta tout avec une très grande constance, répétant qu'on pouvait lui faire ce qu'on voudrait mais qu'il ne devait pas quitter sa foi dans le vrai Dieu pour la secte de Mahomet qui était mensonge. Les autres prisonniers, voyant son comportement valeureux, ne voulurent pas non plus devenir maures. Et le Roi de Cambay, épouvanté par la constance de Diogo de Mesquita ordonna de se saisir de lui, et manda de le tenir, lui et les autres [prisonniers] en cruelle captivité.

La menace d'être mis la tête dans une bouche à feu de l'artillerie est tout à fait plausible car attestée ailleurs mais il est probable que Bahadur Shah savait jusqu'où ne pas aller. En outre le témoignage de Correia (le plus fiable car pratiquement non soumis à la censure) évoque une profession de foi sous la contrainte exprimée par Diogo de Mesquita qui convient aussi bien à un chrétien qu'à un soufi musulman ou à un *chrétien nouveau* encore attaché à sa foi juive ou musulmane (hypothèse que nous examinons plus bas). Remarquons que le récit de

Correia ne contient pas d'assertion blasphématoire, contrairement à celui de Castanheda qui affirme :

Et lui [Diogo de Mesquita] comme chrétien fidèle et véritable ami de Notre Seigneur [Jésus] supporta tout avec une très grande constance, répétant qu'on pouvait lui faire ce qu'on voudrait mais qu'il ne devait pas quitter sa foi dans le vrai Dieu pour la secte de Mahomet qui était mensonge. (op. cit. supra)

16

Proférer cela devant le Sultan et ses généraux apparaît comme très improbable et aurait entraîné la mise à mort. Castanheda écrit alors que la censure de l'Inquisition s'est renforcée et il s'efforce, en rapportant d'une manière très emphatique des paroles prêtées à Diogo de Mesquita lors de sa libération et de sa mission diplomatique en 1535, de renforcer l'image du pieux chevalier chrétien, prêt au martyr et digne de l'esprit de croisade revendiqué par les impérialistes portugais. Cela alors que Diogo de Mesquita a été promu après le meurtre de Bahadur Shah et alors Bahadur Shah savait (par les circonstances mêmes de sa capture, et par ses espions) que c'est un *militaire valeureux doublé d'un commerçant* et noble très utile à la Couronne (c'est du moins une hypothèse probable).

Enfin Correia, réitère indirectement le fait que Diogo de Mesquita ne se soit pas converti à l'islam au moment où il rapporte sa venue à Goa en 1535, en tant qu'envoyé du Sultan Bahadur et négociateur (rémunéré). En effet, le Sultan Bahadur menacé sur son territoire par les troupes du conquérant Mogol Humayun, avait besoin d'une alliance militaire avec les Portugais et *ordonna au capitaine de la forteresse de Champaner de libérer immédiatement Diogo de Mesquita et les autres Portugais qui s'y trouvaient*, nous ayant dit auparavant que seuls étaient retenus prisonniers ceux qui avaient refusé de se convertir (Correia op. cit Cap. LVII, p.602) pour les employer dans son armée et pour envoyer Diogo de Mesquita en mission quasi diplomatique auprès du gouverneur portugais à Goa. Nous savons par ce même auteur qu'il n'avait pas besoin d'interprète pour parler au Sultan en gujarati (ou peut-être en *gujri* langue persanisée proche de l'ourdou du Gujarat ?), et était capable de lire et traduire les dépêches du Sultan, ce qui suppose qu'il connaissait le persan, langue officielle de la Cour. Correia précise en

effet que le capitaine du port portugais (*facteur / feitor*) Martim Alonso de Souza le reçut avec *grand plaisir*, lorsqu'il arrive *avec ses compagnons* à Chaul, c. juillet 1535. Ce même Diogo de Mesquita fut reçu quelques temps plus tard à Goa par le *Gouverneur [portugais] avec tous les honneurs*, ce qui n'aurait certainement pas été le cas s'il avait été converti, ou réputé comme tel (Correia ibidem p.609) et alors que sa libération lui conférait l'aura *de chrétien fidèle*.

17

Si on examine ces deux témoignages on constate certes une très grande similitude dans le récit pour appuyer la forte dénégation de toute conversion à l'islam de la part de Diogo de Mesquita (il y a certainement une source commune, peut-être même les propres assurances du principal intéressé à sa libération) mais on voit que le chroniqueur officiel, Castanheda, est encore plus emphatique que Correia, qui rappelons-le, ne vit jamais sa chronique publiée (encore que cela ne signifie pas que ses écrits rassemblés et corrigés en un seul manuscrit, n'aient pas été soumis à une certaine censure, nous savons, par exemple, que les rames de papier étaient strictement contingentées). En effet dans le récit de Castanheda on entend Diogo de Mesquita doublement blasphémer devant le Sultan en traitant sa religion révélée de « secte » et de mensonge, ce qui n'est pas présent dans le récit de Correia ; s'agit-il d'un effort de la part de Castanheda pour coller encore plus à l'orthodoxie de l'idéologie de la « conquête » ou de paroles de De Mesquita pour se laver de tout soupçon ?

Barros (Década IV<sup>a</sup>, Liv.II, Cap.XI, pp. 190-191) présente un récit de cet épisode similaire à celui de Correia mais avec une plus grande emphase dans le discours religieux, et conclut en disant : « *le Roi ... ordonna qu'ils fussent tous jetés dans une dure prison, d'où, plus tard, ils sortirent avec tous les honneurs* ». Même si la *Quatrième Décade* de Barros, incomplète à sa mort, fut remaniée par Lavanha cinquante ans plus tard, ce dernier, et ses notes l'attestent, prit grand soin à vérifier le texte de Barros, comme le dit le biographe de Barros Manoel Severim de Faria in *Vida de João de Barros, Notice sur les auteurs qui écrivirent sur João de Barros*, (Barros 1778, p. LXIX réimpression de 1973) Boxer accrédite aussi cette opinion sur Lavanha (Boxer 1981 : p.111).

## Hypothèse nouvelle Diogo de Mesquita juif converti favorisé par la Couronne et jouant sur les deux tableaux

Enfin il me semble que la question de la conversion ou non conversion de Diogo de Mesquita reflète une problématique plus importante et longtemps reléguée au second plan : celle de l'importance des *nouveaux-chrétiens* dans les trois premières décennies de l'entreprise impérialiste maritime portugaise surtout en ce qui concerne les Juifs dits *marranes* et nous posons l'hypothèse que les contradictions relevées plus haut s'expliquent par le fait que Diogo de Mesquita serait un *cristão novo* ou marrane favorisé par la Couronne portugaise. Tout d'abord, dans le but d'éclairer un peu plus la figure de Diogo de Mesquita, il convient d'examiner son patronyme, source de renseignements. Le terme *mesquita* signifie *mosquée* en portugais tout comme l'espagnol *mezquita*. Mais ici il s'agit d'abord d'un toponyme latin médiéval, désignant un lieu ou village doté d'une mosquée, toponyme certes dérivé de l'arabe *masjid* signifiant mosquée<sup>17</sup>.

Cela ne permet pas d'inférer une quelconque origine arabe ou berbère de ses ancêtres mais un lien probable avec la communauté des morisques (officiellement convertis au catholicisme) du fief de sa famille, le roi Dom João III l'avait anobli ou tout du moins confirmé le blason de sa famille. De toute façon les Juifs convertis étaient souvent restés des savants arabophones et en tout proches de la culture arabe.

Nous savons qu'un homonyme (et peut-être parent) Manoel de Mesquita Perestrelo, cartographe et navigateur (donc également négociant) portugais<sup>18</sup> et

---

<sup>17</sup> [mesquita] est indubitablement emprunté à l'arabe [masjid], mais en passant par le grec oriental byzantin qui fournit le lexème au latin religieux et notarial, dès le 10<sup>e</sup> siècle ce qui explique l'absence d'article arabe al- caractérisant les emprunts hispaniques à l'arabe, et le passage de [j] à [q], voir Machado 1977, *Dic.. Etim. L. P.* On peut aussi considérer outre une terminaison semblable à un diminutif latin, une influence turque précoce dans la consonne [t] finale.

<sup>18</sup> Manoel de Mesquita Perestrelo, outre son travail de cartographe, est connu pour son long récit du naufrage de la nef São Bento en 1554 au large du Cap de Bonne Espérance et de la survivance de son équipage sur la côte. Voir Brito, *Historia Tragico-Maritima* Tome 2, 47 sqq.

fils de Pedro Sobrinho de Mesquita de même profession dans la *Carreira da India*, était originaire de Alenquer (toponyme ibérique arabisé avec l'article al-) où apparaît le mot *mesquita* au moins deux fois en toponyme. Par ailleurs la lignée des Perestrelo, cartographes et navigateurs est bien connue depuis l'école de navigation de Henri le Navigateur et la conquête de L'île de Madère.<sup>19</sup>

Un autre point intéressant est que Correia, lorsqu'il fait pour la première fois référence à Diogo de Mesquita le nomme *Diogo de Mesquita Pimentel* et il réitère le nom double au moins une fois et c'est loin d'être un détail à une époque où la recherche du poivre (portugais *pimenta*) est encore un moteur de la navigation agressive des Portugais notamment sur la côte sud ouest de la péninsule indienne (et où le réseau commercial maritime gujarati était très implanté)<sup>20</sup>. En outre les travaux de généalogistes consultés sur Internet font clairement apparaître la parenté étroite de Diogo de Mesquita avec la famille Pimentel (Juifs séfarades) dont une branche s'était réfugiée en Hollande pour fuir l'Inquisition. Un contemporain de Diogo de Mesquita en Inde Rui Mendes de Mesquita est cité par Barros (*Década Quarta Parte I*, p.359) comme capitaine d'un des quatre navires venus de Lisbonne en Inde en 1529. Le patronyme « Mendes » désignant souvent un converti d'origine juive comme Diogo et Francisco Mendes signalés comme *nouveaux-chrétiens commerçants de produits orientaux* par le *Dicionário da História dos Descobrimentos* (*Dicionário* 1994) entrée *Mendes, Diogo e Francisco*). *Dicionário* qui le plus souvent élude la question comme dans le cas du cosmographe portugais Pimentel. Pour Lopo Homem (c. 1490-1565) et ses parents cosmographes de la Couronne portugaise, longtemps persécuté et recruté à nouveau pour d'obscures raisons selon ce dictionnaire qui lui consacre un long

---

<sup>19</sup> Sur les origines de la famille Perestrelo et de Mesquita et sur leur carrière au Portugal ainsi que sur leur fief d'Alenquer voir sites Internet de généalogie [heraldrysinstitute.com](http://heraldrysinstitute.com), [cognomi.com](http://cognomi.com), [sephardicworld.com](http://sephardicworld.com), [genealogy.com](http://genealogy.com) Pimentel family (consultés les 17 et 18 mars 2021) et *Dicionário da História dos Descobrimentos*, 1994.

<sup>20</sup> Cf. Correia 1975, vol.III, 502, patronyme réitéré *ibid* p. 514, mais il faudrait pouvoir consulter à nouveau le manuscrit de Correia.

article ainsi qu'à ses homonymes (/parents) c'était peut-être un nouveau-chrétien ou *homem da nação*, comme on les appelait, la question n'est pas claire.

Il y aurait certes beaucoup à dire sur la manière dont la monarchie portugaise persécuta les Juifs convertis et exilés de force, tout en les protégeant parfois au sein du royaume et de la Cour dans la mesure où ils étaient précieux pour leurs connaissances linguistiques (hébreu et arabe, leur langue de culture, et même souvent le latin). Que ce soit Dom Manuel ou Dom João III les exemples ne manquent pas.<sup>21</sup> A partir de l'instauration du tribunal de l'Inquisition au Portugal, en 1536, à la suite d'une bulle papale qui visait surtout à freiner la contagion du protestantisme, la condition des convertis et de leurs descendants (*cristãos novos / nouveaux-chrétiens*) devint plus fragile, mais on observe que la Cour tint à retenir des esprits brillants *nouveaux-chrétiens* : traducteurs, théologiens, historiens, cosmographes comme Perestrelo et Pimentel (vide supra) et même comme Lavanha cosmographe de Philippe II, qui édita la Quatrième Décade de Barros en 1615 (Boxer 1981, p.111) fussent-ils Juifs ou assimilés, tout comme le faisait la Cour papale. Remarquons que la *Quatrième Décade* de Barros fut constamment remaniée par l'auteur, qui décrivait la période contemporaine sous l'œil de l'Inquisition, jusqu'à sa mort : il justifia indirectement la position des nouveaux-chrétiens à la fin de son *Apologie en lieu de Prologue* à cette *Quatrième Décade* en évoquant la conversion de l'apôtre Saint Paul, *Apologie* rapportée (fidèlement semble-t-il, par Lavanha qui l'édita bien plus tard).

Les convertis ex-musulmans arabes ou berbères avaient un statut ambigu et une existence précaire : officiellement convertis et jouant un rôle dans la société,

---

<sup>21</sup> Veríssimo Serrão consacre quatre pages et demi à la politique des rois portugais Dom Manuel et Jean III vis à vis des *Juifs et des Nouveaux-chrétiens* (juifs ou mauresques convertis, généralement de force). Il revient sur cette question à propos de l'instauration du tribunal de l'Inquisition, question sensible à l'époque où il publie, en 1980 soit quatre ans après la chute de la dictature fascisante de Salazar. Il consacre aussi un chapitre important au Tribunal du Saint Office et à l'exode des Juifs vers la France et les Pays Bas (Serrão 1980, 260-272. Y. H. Yerushalmi dans *Sefardica, essais sur l'histoire des Juifs, des marranes & des nouveaux-chrétiens* (1998), à défaut de documentation plus récente dans les circonstances présentes, nous a permis une argumentation mieux étayée.

ils étaient tolérés comme espions, mercenaires ou intermédiaires avec les élites d'Afrique du Nord plus ou moins soumises à la Couronne portugaise et leur religion variait selon le prince qu'ils servaient ou prétendaient servir et les chroniques portugaises les mentionnent assez souvent avec une certaine aversion pour les *renégats* ibériques, ce que l'on ne trouve pas chez les chroniqueurs indiens. Nous savons aussi que beaucoup de Berbères, (et plus tard, Arabes orientaux), convertis ou non étaient réduits à l'état d'esclaves et utiles dans l'agriculture ou dans la marine (rameurs galériens, gabiers) et beaucoup se retrouvèrent embarqués de force dans les expéditions vers l'Orient et l'Inde ; pratique qui n'était pas propre aux Portugais, les Turcs Ottomans ayant aussi enrôlé de force (ou non dans le cas des renégats) dans leur marine à destination du Gujarat un grand nombre d'Européens, y compris des Maures Grenadins ou encore des marchands orientaux « chrétiens » convertis ou non passés par les galères vénitiennes.

Ces *mouriscos* maltraités par les Portugais étaient susceptibles de changer de camp à la première occasion comme espions/interprètes ou mercenaires et certains sont restés célèbres pour leurs rôles d'intermédiaire au Gujarat pendant la période qui nous occupe, comme Ali o Tortu (Ali le Louche)<sup>22</sup>. Mais ce n'est pas le cas de Diogo de Mesquita et de ses compagnons, du moins ceux qui ne se convertirent pas lorsqu'ils furent faits prisonniers. Correia nous dit à deux reprises que certains de ses compagnons se convertirent mais que au moins six n'étaient pas convertis à leur libération (Correia 519, 602). Diogo de Mesquita fut plutôt un agent double rétribué par le Sultan Bahadur mais aussi reconnu comme capitaine portugais fiable (car *non converti*) par le gouverneur de Goa (Correia, 602 sqq).

---

<sup>22</sup> Cf. Jean Aubin, 1971, in *Mare-Luso-Indicum*, 22-23, *Ali o Tortu* pour les 'interprètes' ou 'lingoas'.

Y. H. Yerushalmi, expose dans son ouvrage *Sefardica* la condition sociale des *nouveaux-chrétiens* portugais convertis de force en 1497 et dont les pratiques religieuses clandestines étaient plus ou moins tolérées par la couronne portugaise qui, par intérêt, voulait éviter de les persécuter sans insister sur le fait qu'ils étaient *nouveaux-chrétiens* et donc suspects aux yeux du clergé. Surtout depuis qu'un grand nombre d'entre eux avaient fui l'Espagne qui les avait bannis ou convertis de force en 1492. Car il fallait profiter de l'élite d'entre eux, de leur réseau commercial et savant, *même en Inde* ; on les autorisa à voyager après l'Edit de 1507, destiné à réparer les dommages causés par la conversion forcée de 1497 et le massacre de Lisbonne de 1506, en partie provoqué par certains membres du clergé. Ce contexte général permet de comprendre comment des familles de nouveaux convertis comme sans doute les *de Mesquita*, choyés par la couronne portugaise pour leurs connaissances linguistiques et scientifiques, et dont les jeunes gens avaient reçu une éducation complète à la Cour en matière littéraire et militaire, ont pu prospérer en Inde et en Asie, du moins jusqu'à l'imposition du tribunal du prétendu *Saint Office* en 1536. Encore que l'Histoire démontre que la raison d'État a permis des exceptions à la persécution.

### **Diogo de Mesquita acteur du contact Orient - Occident**

Outre ses activités de négociateur et d'agent double entre le roi du Gujarat et les Portugais, ainsi que ses activités diplomatiques officieuses entre Jean III roi du Portugal et la Cour turque de Constantinople, on peut considérer qu'il a été un acteur intéressant du *contact entre Orient et Occident* par ses fonctions d'envoyé « diplomatique » et de traducteur de dépêches officielles en Inde et dans l'Empire Ottoman grâce à ses qualités linguistiques et culturelles acquises sur le terrain. On peut aussi supposer qu'il fut en contact avec le judéo-espagnol des commerçants d'Afrique du Nord et avec l'arabo-persan, langue de contact de la navigation de l'Afrique à Malacca en passant par les côtes de l'océan indien. Diogo de Mesquita n'en aurait eu que plus de facilité à impressionner le Sultan, outre ses qualités de militaire, par ses connaissances linguistiques et à apprendre le gujarati, langue maternelle du Sultan (c'était peut-être même le *gujrī*, compromis entre le gujarati et l'ourdou, caractérisé par ses emprunts à l'indo-persan).

Certains de ses compagnons nobles et expérimentés comme lui ne furent pas obligés de se convertir et les chroniqueurs portugais les désignèrent par leurs patronymes alors que les soldats ordinaires, qui ne sont pas nommés, furent sommés de convertir. Si notre hypothèse de Diogo Mesquita *nouveau-chrétien* issu des conversions massives des Juifs et Mauresques restés au Portugal est exacte, peut-être même avait-il une certaine connaissance de l'*aljamia*, langue romane hispano-portugaise écrite avec l'alphabet arabe et longtemps pratiquée par les nouveaux-chrétiens.

Mais il fut aussi un acteur intéressant du contact entre Orient et Occident par sa Chronique manuscrite ou son *Chapitre sur le Gujarat* que Correia appelle aussi *lenda*<sup>23</sup> ou *chronique*, et dont cet auteur affirme avoir vu quelques exemplaires circuler en Inde. Diogo de Mesquita se pose comme un informateur privilégié. Le document que j'ai consulté à Lisbonne en juillet 1994 est anonyme, mais il est écrit en Inde, d'une seule main et daté (de Diu semble-t-il) du XVII novembre 1535 et il semble bien écrit pour apporter le maximum d'information militaire et financière sur les campagnes de Bahadur Shah contre les Rajpoutes et sur le début de la conquête Mogole du Gujarat. Il met l'accent sur le rôle des mercenaires portugais et français (dont des convertis à l'islam) dans les troupes gujarati. Je regrette de n'avoir pu le consulter à nouveau dans son contexte des archives du règne de Dom João III.

De toute façon, le manuscrit ou *Capitolo das cousas que passarão ...* attribué à Diogo de Mesquita, intermédiaire ou espion, reste un document important, cette fois pris avec la chronique rédigée par Correia qui était sur place en tant que secrétaire et acteur politique du pouvoir portugais, en ce sens qu'il complète les sources indiennes (en persan et en ourdou) sur l'accession au trône de Bahadur

---

<sup>23</sup> Il ne s'agit pas ici du sens moderne du mot portugais [*lenda*], *légende* mais plutôt du sens étymologique du pluriel neutre latin de [*legenda*], *matière à lire* entendue comme véridique, cf. le français *agenda* issu de la même dérivation latine, *choses à faire*.

Shah, par exemple avec les détails qu'il nous fournit sur le rôle de la religion non orthodoxe dans son accession au pouvoir, suivant en cela l'exemple de ses prédécesseurs qui se posaient comme disciples des soufis reclus ou prêchant, ce dont attestent les chroniques indiennes<sup>24</sup>. Nous aurons à nous y référer en traitant de la religion du prince puis du Sultan Bahadur Shah Gujarati (c. 1520-1526-1537).

À ce stade il est difficile de savoir sur quelle version du manuscrit attribué à Diogo de Mesquita Correia s'est appuyé, mais il a aussi influencé Castanheda. Bahadur Shah, qui n'était pas, tant s'en faut, un musulman orthodoxe, a pu considérer qu'il avait plus à gagner en n'exigeant pas de conversion de Diogo de Mesquita (et de ses compagnons nobles portugais), intermédiaire utile qui avait une connaissance du persan (et probablement d'arabe littéral), mais aussi capitaine portugais lettré connaisseur en matière militaire et commerciale, ce qu'il devait peut-être à sa qualité de juif converti recruté jeune par la Cour de Lisbonne, comme tant d'autres *chrétiens nouveaux*. Nous savons que la Cour de Lisbonne, comme celles de Tolède et de Madrid, exploita longtemps les connaissances linguistiques, scientifiques (en cartographie donc pour la navigation, par ex. Perestrelo à Lisbonne et Lavanha à Madrid, par ailleurs éditeur de la quatrième Décade de Barros, restée inachevée) et parfois même pour les qualités théologiques des convertis (pour la lecture des livres bibliques en hébreu par exemple), et la Couronne exploita aussi leurs réseaux commerciaux avec l'Afrique du Nord, Venise et l'Empire Ottoman, et ce sans trop questionner leurs pratiques familiales, surtout avant l'application stricte de l'Inquisition. Le témoignage de Correia est intéressant en ce sens que sa parution très tardive lui épargna la censure royale et celle de l'Inquisition. Ce qui ne fut pas le cas de Barros et de Diogo do Couto (pourtant protégés par la Cour) et de Castanheda, en butte à la censure royale même pour ses œuvres posthumes.

---

<sup>24</sup> Cf. Tirmizi 1968, 111-117, pour la période concernée.

## B. Quelques aspects de la carrière du Sultan Bahadur selon les chroniques portugaises et indiennes

Avant d'évoquer son exil et son accession au trône, notons que les chroniques indiennes le nomment *Sultān Bahādur Shāh Gujarātī*, Bahadur [bahādur] étant un surnom princier persan courant (le Courageux) accolé à son titre de règne en arabe [sultān], *prince* musulman en référence à l'obédience (théorique à l'époque) au Khalifat sunnite ; Shah [śāh] titre persan (*roi*) et indo-persan pour un roi musulman indien, devint aussi le titre impérial persan (iranien) chiite à l'époque du Sultan Bahadur, enfin l'épithète *Gujarātī* est là pour situer le personnage dans les *Histoires* générales de l'Inde musulmane (il ne fut pas le seul Bahadur Shah ni Bahadur Khan) et aussi pour réaffirmer le caractère régionaliste des annales. Notons aussi que le titre féodal persan *khan* [xān] seigneur féodal ou prince doté d'un fief [jāgīr], s'il est attribué par un souverain indien musulman, peut tout à fait être décerné à un non musulman (hindou ou autre) serviteur de l'État, un fait qui a souvent induit les chroniqueurs européens en erreur.

### La religion du Prince Bahadur (avant son accession au trône) : entre hindouisme et islam

C'est un fait avéré que la conversion à l'islam des Muzaffarides était de date récente et que par souci d'alliance politique locale ces princes et sultans épousaient des princesses Rajpoutes hindoues. De ce point de vue la Chronique attribuée à Mesquita et rapportée par Correia est très claire, de même qu'un chapitre de Barros qui contient une *Description du Gujarat et des gens qui l'habitent*, précise que *les musulmans du Gujarat se sont convertis récemment à l'Islam* (Barros, Déc. IV<sup>a</sup> Livre V Cap. I, 542-543). Diogo do Couto qui reprend la quatrième Décade de Barros nous dit deux fois que *Le Royaume de Cambay... de Gujarat était dominé par les Rajpoutes*, et il ajoute *qu'ils se sont convertis à l'islam* (Couto, Déc. IV<sup>a</sup> Liv. I, 45 et 46). Castanheda décrivant *Le Royaume de Cambay* d'une manière très détaillée (Vol. II Liv. III, 805-808) est aussi sans ambiguïté : ce dernier souligne le fait que les sultans du Gujarat n'étaient ni des Turcs ni des Persans d'origine mais des Rajpoutes convertis à l'Islam (ibid., 806). Ce point est

confirmé par l'historien indien Chaube dans son *History of the Gujarat Kingdom* qui établit sans conteste (citant l'historien anglais Elliot, 1869 ainsi que *Munhot Nainsī kī Khyat* (*l'Histoire de Munhot Nainsī*, chroniqueur rajpoute en hindi du 17<sup>e</sup> siècle) que Zafar Khan, qui devint Muzaffar Khan à sa nomination comme gouverneur du Gujarat par le Sultan de Delhi en 1391, puis Muzaffar Shah lorsqu'il prit son indépendance vis à vis du Sultanat de Delhi vers 1398, était fils d'un chef Rajpoute converti à l'islam (Chaube 1975, 4-6)<sup>25</sup>. Et il est très probable qu'il avait, comme son fils, épousé une princesse hindoue de sa caste. La propre mère de Bahadur Shah et au moins une de ses tantes maternelles étaient des princesses Rajpoutes hindoues, ce que souligne aussi Nadvi (Nadvi 1958, 131) qui cite d'autres sources.

### L'épisode du « prince qalandar » Bahadur Khan

L'épisode du Prince Bahadur *qalandar* ou *mystique errant [jogi]* est bien attesté par les chroniqueurs portugais contemporains et présents en Inde qui relatent l'accession au trône de Bahadur Shah Gujarati. Il est inséré dans le récit de l'exil volontaire (c.1523-1526) du prince Bahadur, brouillé avec son père et raconté par Barros et surtout Correia, d'une manière très détaillée puisqu'il consacre des chapitres entiers à Bahadur Shah et cite aussi le manuscrit ou *Capitolo das cousas que passarão ...* attribué à Diogo de Mesquita. Mais cet épisode est aussi évoqué, d'une manière très succincte, par Castanheda<sup>26</sup>. Cet événement, qui peut paraître secondaire, est tout sauf anodin car il s'insère dans un contexte politique et religieux local important, à savoir la relation intrinsèque de la dynastie des Muzaffarides avec l'ethnie Rajpoute et les princes et commerçants hindous et le rapport du Prince indien à son maître spirituel (gourou *soufi* ou *jogi*). Cette relation prend toute son importance si on considère le mouvement de renaissance religieuse hindoue appelé *Bhaktī* (littéralement *dévotion*) qui fut particulièrement

---

<sup>25</sup> Chaube 1975, 4, cite l'historien anglais Elliot, *Memoirs of Races*, 1869.

<sup>26</sup> Cf. en annexe mes *Notices* sur ces auteurs, ainsi que le texte du folio 91 du manuscrit transcrit et ma traduction.

importante dans le Gujarat avant et pendant la période qui nous occupe. La *Bhakti* influença aussi beaucoup les soufis musulmans de l'époque (voir plus bas).

Citons d'abord (traduisant de la manière la plus littérale possible) les deux premières pages de la *Quatrième Décade de l'Asie, Livre V, Chap. V* de Barros, intitulé : *Comment Bahadur se fit Calandar, et de la manière et coutumes de cette religion-là; et comment, sachant la mort de son père et celle du Roi Iskandar qui lui succéda, s'en vint au Royaume de Gujarat, se rebella contre lui [le Sultan] en tuant ses frères et bien d'autres* (dans le chapitre précédent Barros avait relaté la fin du règne du Sultan Muzaffar et la fuite du prince Bahadur après sa brouille avec son père, dans le royaume hindou de Chittor) :

Alors que Bahadur s'était enfui du Royaume de Chittor, et de l'affront qu'il y avait subi, et étant en terres étrangères, il détermina de se faire religieux pour remédier à sa vie ; et se débarrassant de tout ce qu'il emportait avec lui, en le répartissant parmi ses serviteurs selon le mode d'un homme qui entre en religion de pauvreté, prit l'habit de Calandar, se défaisant de tout, disant qu'il se retirait du Monde, et s'offrait tout entier au service de Dieu, et au pèlerinage, demandant l'aumône pour sauver son âme. Cet usage de religion n'est pas seulement propre aux Maures [aux musulmans] mais aussi aux Gentils [aux hindous] et ces derniers prennent ce mode de vie plus strictement, et on les nomme Jogues [Jogis]. Lesquels non seulement méprisent tout plaisir et délices de manger mais encore mènent une vie de grande âpreté, et tant, que cela effraie et inspire de la compassion, car ils marchent nus avec de grosses chaînes de fer sur la poitrine et autour de leur corps en manière de cilice... (Barros, Déc. IV, Tome I, 568-9).

Suit une digression morale sur les jogis, comparés aux philosophes grecs « cyniques » mais aussi une condamnation de leur impudeur, disant qu'ils sont des 'martyrs du Démon' alors que *le peuple les révère comme des Saints* (Barros, *ibid.*, p.569). Commentaire qui en fait englobe les deux religions et est conforme à l'esprit de la censure officielle.

Rappelons que ce texte, comme toute la *Quatrième Décade* de Barros, fut constamment remanié par l'auteur, qui décrivait la période contemporaine sous l'œil de l'Inquisition jusqu'à sa mort. Il justifia indirectement la position des *nouveaux-chrétiens* dans son *Apologie en lieu de Prologue* à cette *Quatrième Décade* qui fut finalement savamment publiée par Lavanha cinquante ans plus tard (lui-

même un *nouveau-chrétien*) qui combla les manques avec des emprunts aux autres chroniques tout en comparant les notes de Barros avec les autres chroniques notamment celle de Diogo do Couto pour les passages qui nous intéressent, avec une note critique sur le principat de Bahadur (ibid p. 569). Le récit de Barros n'en est que plus crédible.

### Le Prince qalandar selon Castanheda

Castanheda décrit brièvement la fuite de Bahadur Khan et son exil :

Le quatrième roi de Cambay qui se nommait Modafar [Muzaffar II] eut un fils qui fut le premier [sic] qu'il appela Badur [Bahadur], et qu'il ordonna de tuer quand il était [encore] un enfant car ses sorciers [feiticeiros] lui avaient dit qu'arrivé à l'âge d'homme il serait cause de grande oppression [persécution] pour le Royaume. Et lorsque Bahadur en fut avisé il s'enfuit et s'en fut par le monde en costume de jogi et ainsi il s'en fut par divers royaumes, et il en apprit presque toutes les langues car il était très curieux de savoir toutes les choses étrangères et très ingénieux (Castanheda 1979 Liv. VII, Cap. VI p. 382).<sup>27</sup>

Castanheda, chroniqueur officiel lié à l'Université, résume le récit de la jeunesse de Bahadur avec des informations manifestement imprécises : il confond le jeune Bahadur avec un autre prince gujarati et ne comprend pas la relation du Sultan avec les soufis qu'ils qualifie de *sorciers* même si les prédictions étaient courantes chez ces derniers : il reprend à son compte, probablement indirectement grâce à des sources communes, les informations données par Barros sur la fin du règne de Muzaffar en opérant un raccourci trompeur. En effet il n'a pas les mêmes sources ni le même souci de retracer la carrière de Bahadur Khan que Correia qui a lu les documents de Diogo de Mesquita et il n'est pas si bien informé, son propos étant surtout d'évoquer les relations (ambigües) des Portugais avec le gouverneur gujarati de Diu et la *duplicité* du Sultan Bahadur.

---

<sup>27</sup> Ma traduction littérale.

En revanche le fait qu'il n'ait pas les mêmes sources ni la même attitude que Correia (ce dernier est un peu plus objectif et ne parle pas de *sorciers*) ne fait que renforcer son témoignage indépendant sur la fuite du prince et son exil en tant que *jogi* car il n'a pas pu lire la quatrième décade de Barros. En outre il souligne le fait que Bahadur Khan est intelligent, *curieux de connaître l'étranger et ayant appris plusieurs langues*, ce que Castanheda a manifestement appris par ouï dire en Inde, mais en fait cela traduit la volonté du jeune prince en fuite de se construire une personnalité en même temps qu'il satisfait sa curiosité du monde extérieur au sien en matière de mysticisme hindou comme musulman auprès des lettrés religieux ; il avait certes été en contact avec un soufi gujarati précédemment mais il affina ses connaissances linguistiques, culturelles et religieuses au gré de ses pèlerinages et donc gagna en prestige auprès de ses troupes (sa suite d'abord) et des élites des royaumes et sultanats voisins.

### **Le Prince qalandar selon Correia**

Correia, de son côté, reprit et compléta le récit du manuscrit attribué à Diogo de Mesquita concernant l'exil du prince Bahadur dans les principautés hindoues alliées du Sultan puis dans le Sultanat de Delhi, en proie à une crise de succession et à la conquête par le Mogol Babar. Rappelons que, fils cadet du Sultan Muzaffar II, Bahadur estimait que son père ne lui accordait pas les honneurs et ressources dus à son rang et privilégiait son fils aîné le prince Sikandar [Alexandre], le prince s'exile [sans la permission de son père] mais après avoir consulté un saint musulman soufi (c. à d. un sage révérend reclus qui n'est pas un représentant de l'orthodoxie mais conseille le Roi comme son *gourou*) Shaikh Jiu<sup>28</sup>. Examinons d'abord un premier extrait de sa *Lenda d'ElRey de Cambaia, o Sultão Badur* [Chronique du Roy de Khambayat/Gujarat, le Sultan Bahadur] in Correia, *Lendas da Índia* Anno de 1533, Vol III Cap. XLIII :

---

<sup>28</sup> Chaube 1975, 155, *The Head of the Bukhari Sayyad sect in the Gujarat*.

En l'An de 1520 (sic) mourut un Roi de Cambaia, appelé Modafar [Muzaffar] qui régnait depuis quarante ans, et qui laissa sept fils légitimes [reconnus] héritiers du Royaume : le plus vieux, qui était prince [prince héritier], appelé Carcãodarcão [Sikandar Khan], après lui un autre appelé Latifacão [Latif Khan] et le troisième qui s'appelait Badurcão [Bahadur Khan] et après lui encore quatre plus jeunes garçons. Mais ce Badur sortit plus endiablé que les autres, de grande fantaisie [vantardise], et de grande taille, libéral [intelligent] mais doué de fortes conditions [physiques] et qui alors même qu'il n'était qu'un garçon, était très aimé et craint des Grands du Royaume, lesquels le tenaient en plus grande estime que tous ses autres frères, et ils le craignaient car il lui prenait fantaisie d'être chevalier de sorte que même ses propres frères le craignaient. Et alors que s'annonçait une de leurs fêtes, occasion d'accorder des faveurs, comme cela se fait au Portugal le jour des Rois, et alors que le Roi en personne et les Grands Seigneurs égorgeaient du bétail [en sacrifice], faisaient de grandes largesses en argent, affranchissaient des esclaves, libéraient des prisonniers, à l'occasion de cette fête Bahadur Khan demanda au Roi son père de l'argent pour distribuer des faveurs. Son père lui dit que son frère le Prince héritier lui en donnerait, car lui avait déjà donné de l'argent à répartir entre lui et ses frères. Sur ce Bahadur se fâcha et lui répondit

« Seigneur, tant que tu seras vivant c'est à toi que j'en demanderai, et à nulle autre personne, car quand tu seras mort je prendrai ce dont j'aurai besoin et ne demanderai à personne, car personne ne sera plus grand que moi. Et puisque tu me méprises de la sorte je ne paraîtrai plus jamais devant toi et irai vivre de par le monde et ne reviendrai à cette terre à moins que mon cœur ne soit content. »

Ce dont son père se riait, le voyant tout à sa fantaisie. Mais Bahadur opiniâtre dans sa fantaisie, appela trois jeunes gens à sa convenance, des fils de grands seigneurs de la Cour et qui avaient toute sa confiance et avec un peu d'argent, tous les quatre sur leurs chevaux et avec peu de serviteurs, et il sortit du Royaume de Cambaya et s'en fut à un autre Royaume voisin de ce dernier, appelé le Royaume de Mandou où régnait le Sultan Mahmud, qui le reçut avec beaucoup d'honneurs, car il était ce qu'il était [honneurs dûs à sa personne]. Le Sultan Mahmud entreprit de le marier avec une de ses filles, très belle, héritière du Royaume, ce que Bahadur refusa en s'en expliquant sur quoi ils restèrent bons amis.

Et Bahadur s'en fut, avec sa suite [seus praceiros/de son palais] à un autre Royaume au-delà de ce dernier, et beaucoup plus grand, et qui s'appelait le Royaume de Sanga [principauté hindoue de Chittor] où le Raja Sanga (ElRey Sanga) le reçut avec beaucoup d'honneurs le comblant de riches présents et vêtements, ainsi que ses compagnons avec le dessein de lui faire épouser une de ses filles car le Raja avait consulté la Rani à ce propos [Correia les appelle le Roi et la Reine de Sanga] (Correia 1992 : Vol. III, 504-505)

Ce qui est remarquable dans cet extrait est que, après avoir précisé les circonstances assez exactes de la naissance et de la prime jeunesse de Bahadur

Khan, puis ses prétentions au trône, sa popularité auprès des Grands du Royaume et des souverains voisins - musulmans et hindous qui tentent de conclure des alliances matrimoniales avec lui (détails véridiques si on se réfère aux chroniques indiennes et au manuscrit attribué à Diogo de Mesquita) Correia non seulement évoque sa querelle avec son père le sultan Muzaffar II à l'occasion d'une fête musulmane [*'aïd al Kabîr*, la grande fête du sacrifice], mais encore il lui donne la parole au style direct, ce qui peut évoquer un témoignage de tradition orale, peut-être opportunément rajouté, mais en tout cas bien en accord avec le portrait moral qu'il nous fait du prince gujarati musulman et avec le récit du principat de Bahadur selon Firishta qui lui aussi rapporte un dialogue entre le père et le fils, encore que d'une teneur peu différente (cf. *Tārīx i Firishta*, vol. II, 591).

#### **Récit de Correia pour Bahadur Khan fuyant en costume de jogi :**

Correia nous dit (Anno de 1533, vol. III Cap. XLIII, *Lenda de Badur*, 505-506) qu'après sa fuite au royaume hindou de Chittor (*Reyno de Sanga*) et « une querelle pendant laquelle Bahadur Khan avait tué un courtisan, la Rani, [en fait sa tante maternelle, princesse hindoue] lui fournit de l'aide en chevaux et en argent pour fuir alors que sa vie est menacée » et enfin le chroniqueur portugais évoque l'arrivée de Bahadur et sa suite dans le Sultanat de Delhi où il tente sa chance. Correia en vient à ce qu'il semble considérer comme un moyen d'explorer le Sultanat de Delhi, bien plus grand que le Sultanat du Gujarat et en proie à des guerres intestines liées à la succession sur le trône. Voici l'extrait de la *Lenda de Badur* concerné (traduction littérale) :

[...] alors Bahadur ordonna à un de [ses] compagnons qu'il vendît tout : chevaux et vêtements, et ils renvoyèrent les serviteurs pour qu'ils retournent à Cambay. C'est alors qu'ils se vêtirent de costumes de jogues [jogis, ascètes], mendiant [en chemin], car ainsi ils n'étaient point reconnus et ils parcoururent tout ce Royaume de Delhi pendant trois ans et de ce Royaume s'en furent jusqu'au Royaume de Bengale qu'ils parcoururent jusqu'à ce qu'ils retournent à Cambay, comme il sera conté plus avant. (Correia 1975 : vol. III, 506).

Notons un point de convergence intéressant avec Firishta : ce dernier signale qu'avant de partir pour le Sultanat de Delhi, après son séjour à Chittor *le*

*prince accomplit un pèlerinage [ziārat] sur la tombe du Saint Khwaja Muin ud Din Hasan Sanjari* (cf. Tārīx i Firishta, vol. II, Cap. XLIII, 591)

**Texte de Correia in *Lendas, Anno de 1533 Cap XLI*, pour un frère cadet de Bahadur également en fuite et en costume de jogi.**

32

Avant de commenter l'extrait cité plus haut il convient de signaler que Correia nous rapporta une autre anecdote de fuite d'un prince gujarati sous les apparences de *jogi*. Ce passage se situe au début d'un chapitre intitulé *Comment un frère du Sultan Bahadur Roi de Cambay s'en vint à Goa, en fuite, car le Roi le voulait tuer* :

Le Sultan Bahadur était très endiablé et très cruel au point que tout homme sur qui il concevait quelque méfiance, il en ordonnait la mort et en cela il était très imprévisible. Ce Bahadur avait un frère légitime, qui après lui héritait du Royaume si Bahadur ne laissait point d'héritier. Et parce qu'il parut à Bahadur que ce frère pourrait désirer sa mort pour régner à sa place, il voulut le tuer ; le jeune homme, craignant cela, sur le conseil de son maître qui l'avait élevé, s'enfuit déguisé en costume de jogue [jogi] comme [ascète] mendiant. Tout en mendiant, sans être reconnu, il alla jusqu'à Chaul où il ne put avoir un entretien secret avec le capitaine Manuel de Macedo et alors il s'en fut trouver à qui parler librement, João Criado, qui était le facteur du comptoir, et il lui révéla qui il était, le priant de l'envoyer à Goa ... (ibid. Cap XLI p. 497)

Outre le portait moral chargé du Sultan Bahadur, mais qui n'est pas démerité, la plupart des chroniques indiennes soulignant les dures luttes fratricides des successions, l'intérêt de ce passage est qu'il rapporte ce qui semble être une pratique courante des princes menacés pour voyager incognito, mais aussi que le stratagème est suggéré par le précepteur du prince qui n'a sans doute pas négligé l'héritage hindou du prince né d'une princesse hindoue, et, si tant est que l'anecdote est authentique, elle souligne aussi le fait que les Portugais étaient plus enclins à s'allier aux hindous.

Finalement, si on s'en tient aux témoignages, plus importants, des chroniqueurs portugais qui étaient sur place, nous avons quatre occurrences de récit de *prince gujarati fugitif déguisé en mendiant mystique* si on compte le manuscrit attribué à Diogo de Mesquita qui relate les mêmes faits que le premier

récit de Correia mais d'une manière moins précise, ainsi que le texte de Castanheda plus succinct et inexact quant à ce qui motive l'exil (voir en annexe la note sur Castanheda). À ceux-là il faudrait ajouter les textes des chroniqueurs officiels postés aux archives de Lisbonne et publiés plus tardivement tels que Barros et Diogo do Couto auteurs des *Décadas da Ásia*. Diogo do Couto reprend la version de Castanheda (qui était sur place en Inde) en la critiquant sur les motifs de la brouille du prince Bahadur avec son père et en mettant en doute la notion de *sorciers* conseillant le roi. Enfin Diogo do Couto ne parle pas de *jogi* (hindou) mais parle de sa fuite en Hindustan « en vêtements de pèlerin qu'on appelle Calandar [qalandar], et il marcha ainsi moult années apprenant différentes langues, voyant et notant de nouveaux rites et coutumes et choses très neuves et pérégrines [étrangères]... » Diogo do Couto ajoute que « lorsque les nouvelles de la mort de Muzaffar se répandirent en Hindustan et arrivèrent jusqu'à Bahadur il retourna aussitôt pour requérir son Royaume et entra ainsi à la Cour de Ahmadabad ... sans se faire reconnaître de quiconque et lui révéla qui il était » (il s'agit de sa mère, princesse hindoue)... Nous avons là, plus qu'un stratagème, une éducation digne du *Prince* de Machiavel et une stratégie politique et religieuse pour s'emparer du pouvoir.

Notons aussi que les auteurs portugais que nous citons ne semblent pas faire la différence entre les renonçants mendiants musulmans ou *qalandar* et ascètes pèlerins hindous vivant aussi de mendicité ou *jogi*. Barros, le prédécesseur de Diogo de Couto, alors en poste à Lisbonne, souligne ainsi le fait que *qalandar* et *jogi* ressortent de la même tradition religieuse au début de sa quatrième décennie dans son chapitre consacré à l'exil de Bahadur Khan. Mais n'est-ce pas un trait de la situation religieuse de l'époque encore marquée en Inde du Nord par une tradition de soufis et poètes mystiques qui revendiquaient leur appartenance à la tradition religieuse hindoue et à la fois une sagesse musulmane (et persane) tels que Kabir (Banaras/Varanasi c. 1450 - début 16<sup>e</sup> siècle), tisserand musulman poète monothéiste de la *Bhaktī* du début du 16<sup>e</sup> siècle, qui s'efforçait de convaincre les croyants des deux religions ? Et les observations des chroniqueurs portugais, ainsi

que les anecdotes qu'ils rapportent sur Bahadur Shah et sa famille sont cohérentes avec ce qu'ils savaient des Rajpoutes du Gujarat.

### **L'exil du prince Bahadur Khan et le facteur religieux dans sa quête du pouvoir selon les chroniqueurs indiens**

Il est curieux que cet épisode du prince *Bahadur Khan qalandar ou jogi en exil* ne pas soit repris par les chroniqueurs indiens que nous avons pu examiner sauf deux allusions à la qualité de «qalandar» attribuée à Bahadur Khan (d'une façon injurieuse) d'abord par son père le Sultan Muzaffar II qui l'aurait traité de « qalandar », lors d'une audience accordée par le sage soufi Shaikh Jiu, où le prince Bahadur n'était pas le bienvenu. Et par la suite on rapporte que son frère et rival pour le trône, Sikandar Khan, après la mort de Sultan Muzaffar II et du Shaikh Jiu l'aurait traité de « *disciple vagabond* » du défunt Shaikh<sup>29</sup>.

Les chroniques indo-persanes touchant le règne de Bahadur Shah sont ici principalement rapportées par la *Tārīx e Firišta*, ou *Histoire de l'Inde de Firishta* de Muhammad Qasim Firishta (version en ourdou citée plus bas). Si on se fie aux analyses pertinentes des sources indiennes faites par l'historien indien du *Medieval Gujarat / Gujarat Médiéval*, S.A.I. Tirmizi cité plus haut, il semble que le récit du règne du Sultan Bahadur (y compris son principat) inclus dans la chronique des dynasties musulmanes indiennes ou *Tārīx e Firišta* (rédigée entre 1606-1611 par Qasim Firishta, donc plus tard que les chroniqueurs portugais en Inde et au Gujarat contemporains de l'épisode) rassemble l'essentiel des chroniques du Gujarat qui étaient à la portée de l'auteur<sup>30</sup>.

### **La *Tārīx e Firišta*, *Histoire de l'Inde de Firishta* (chapitre sur les Sultans Gujaratis)**

---

<sup>29</sup> Cf. Chaube 1975, 156, n. 3 et 161 n. 4, qui cite une chronique indienne (en hindi) *Uttar Taimur Kālīn Bhārat [Histoire de] l'Inde du Nord après Timour*, ainsi qu'une chronique en persan de l'Empereur Akbar *Tabāqat i Akbarī*.

<sup>30</sup> Cf. Tirmizi 1968, 22-24.

La chronique de Qasim Firishta (que nous lisons dans sa traduction ourdou)<sup>31</sup> présente une similitude frappante, dans sa relation du principat de Bahadur, qui porte alors le titre princier de Bahadur Khan [*khan* étant le titre qui le désigne avant son intronisation], avec la *Lenda de Badur* de Correia et, par conséquent, avec le manuscrit attribué à Diogo de Mesquita. La période du principat (c.1520-1526) de Bahadur y est relatée d'une manière assez détaillée à la fin de la chronique consacrée au Sultan Muzaffar Gujarati, son père, dans la *Tārīx e Firišta*, vol. 2 ou *Histoire de l'Inde de Farishta* (traduction ourdou), 591-592. Cette même *Histoire de l'Inde de Firishta* dans sa partie consacrée aux sultans du Gujarat, consacre aussi un chapitre important et détaillé au court règne du Sultan Bahadur et, certes mentionne les démêlés et affrontements avec les Portugais [*farangi*], en deux paragraphes en particulier à propos de l'île de Diu (Dīb dans le texte, persanisation du toponyme nord indien classique [dvīp]) et aussi le meurtre du Sultan Bahadur par les Portugais/*farangis* (ibid. 624 et 631).

En effet, l'exil volontaire du prince Bahadur après la brouille avec son père et ses prouesses militaires dans les guerres du Sultanat de Delhi ainsi que son accession au trône après la mort de Muzaffar II et l'élimination brutale de ses concurrents, puis le meurtre de Bahadur à bord d'un navire portugais lors de pourparlers, sont aussi rapportés par les chroniques indo-persanes concernant son principat et son règne [que Firishta reprit à son compte] par ex. le fameux *Babar Nāma* ou *Chroniques de [l'Empereur Mogol] Babar* qui consacre un paragraphe aux affaires du Gujarat qui mentionne la brouille avec le Sultan, son

---

<sup>31</sup> Muhammad Qāsīm Firishta, fut chroniqueur du Sultan Ibrahim Adil Shah de Ahmadnagar (actuel Maharashtra) auquel il présenta vers 1607-1608 son *Histoire de l'Inde* intitulée *Gulshan-i-Ibrāhīm* (Anthologie de Ibrahim) ou *Tārīx-i-Firišta* (Histoire de Firishta). Elle fut publiée en 1832, puis en 1905. C'est une *Histoire de l'Inde*, c. à d. des Sultans et Empereurs musulmans de son époque, conforme à une visée impériale. Cet ouvrage très bien documenté, particulièrement pour l'Histoire du Gujarat qui fut traduite en ourdou une première fois par Fida Ali en 1935 (Bombay), puis par K(w)āja 'Abdul Ha'ī en 1983 (Deoband, Uttar Pradesh). C'est cette seconde traduction que nous citons ici.

séjour au Sultanat de Delhi et son accession au trône et insiste sur son audace et ses massacres (*Babur Nama* trad. anglaise Annette S. Beveridge; 1929, 534-535), et le *Mirat-i-Ahmadi*, qui donne un récit plus détaillé que le *Babur Nāma*, rend également compte des événements et donne au sultan défunt le titre de *martyr* dans un chronogramme en arabe<sup>32</sup> ; alors que les Portugais soulignent que sa duplicité et *fourberie* serait à l'origine de son assassinat, mais aucun de ces chroniqueurs ne mentionnent l'épisode du Prince et de sa suite errant sur les routes « en tenue de renonçants après avoir renvoyé leur escorte et vendu leurs chevaux » pour citer Correia (et Diogo de Mesquita) .

Si nous nous référons à l'épisode initial de la brouille du Prince Bahadur avec son père le Sultan Muzaffar *au motif que son train de vie ne correspond pas à son rang* (c. H. 931/ 1523-1524), à sa fuite et à son exil volontaire dans les principautés rajpoutes voisines, puis à son séjour dans le Sultanat de Delhi de la dynastie des Lodhi où il prête victorieusement son concours au Sultan Lodhi contre les prétentions du conquérant et futur Empereur Mogol Babar, nous voyons que la concordance est très grande entre *Firishta* (591-592) et Correia (qui cite et complète le manuscrit attribué à Diogo do Couto) dans sa *Lenda do Badur* (Vol. III 504-505 et sqq). Sa visite à un sanctuaire soufi musulman est bien rapportée. En revanche, encore une fois, il n'y a pas de référence chez *Firishta* à sa fréquentation des « *jogis* » hindous ni au fait qu'il en aurait adopté la tenue (*pieds nus et vêtu de peaux*) et le comportement de renonçant *calamdar* [qalandar] et *jogue* [jogi] avec sa *suite* (ses compagnons nobles du Palais, que le chroniqueur portugais appelle *praceiros*) contrairement aux récits de Correia et de Diogo de Mesquita.

Mais contrairement à la partie consacrée à son père le Sultan Muzaffar dont la piété et l'obédience à l'orthodoxie religieuse sont portées aux nues, le chapitre dédié au règne du Sultan Bahadur se termine sans un paragraphe rituel sur sa

---

<sup>32</sup> Cf. James Bird 1835. Bird se fonde sur une édition/copie établie par Narain Dass, Ahmadabad - Gujarat, en 1822. J'évoque ici le texte anglais de Bird p. 227 et sqq pour son titre de *martyr*.

personnalité morale religieuse [kirdār] (ibid. p. 634). Cependant Firishta rappelle bien que le prince Bahadur Khan consulta un saint musulman Shaikh Jiu.

En revanche le chroniqueur indien Qasim Firishta, après avoir rappelé les circonstances de sa mort et de son assassinat, insiste sur le fait que sa mort fut suivie de l'annexion de Diu par les Portugais : «L'occupation du port de Dīb [Dvīp/Diu] par les Farangis : Lorsque les troupes gujarati virent cette situation [l'assassinat du Sultan] ils retournèrent à Ahmadabad, de sorte qu'en l'an de l'Hégire 943, dans le mois du Ramadan [c.1537] les Farangis reprirent possession du port de Dīb». Qasim Firishta précise aussi que « *le Sultān Bahādur régna quinze ans et trois mois*»<sup>33</sup>.

Il n'y a chez Qasim Firishta, qui prend pourtant soin de rapporter un succès militaire (avéré) de Bahadur Shah contre les Portugais, aucune référence au pillage des richesses des palais royaux de la ville de Diu, de la confiscation de sa flotte qui était en escale de paix à Goa et dont les Portugais font état comme étant des opérations justifiées par la « traîtrise » du Roi [sultan] et très profitables pour la forteresse de Diu reconquise et pour le profit de la Couronne lors de la visite du contrôleur du Trésor portugais<sup>34</sup>.

Quant à la durée du règne du Sultan Bahadur, que Tirmizi, au regard des chroniques indiennes classées par annales de règnes des Sultans du Gujarat, fixe à environ onze ans<sup>35</sup> il s'agit d'une datation que Qasim Firishta n'approuve pas car il ajoute (et ce sont les dernières lignes de son chapitre consacré au règne de Bahadur Shah Gujarati) : « durée de règne qui fut fixée nommément par la Tārīx e Bahādur Shahī [Les Annales de Bahadur Shah], mais l'auteur de ce livre a commis tant d'erreurs qu'on ne peut avoir confiance dans la véracité [de ses dires]. » Or,

---

<sup>33</sup> Firishta (ourdou) Tome 2, 632.

<sup>34</sup> Voir par exemple Correia, *Lendas da India, anno de 1537 783 sqq. et 785 sqq.*

<sup>35</sup> Tirmizi, 15.

précisément cette chronique *Tārīx e Bahādur Shahī* ou les annales de son règne par Husam Khan Gujarati citée par Farishta a disparu<sup>36</sup>.

En ce qui concerne les relations du Sultanat (musulman) du Gujarat avec le soufisme et l'hindouisme nous savons que les princes régnants étaient descendants d'un dynaste hindou converti et eux mêmes systématiquement mariés à des princesses hindoues de la même ethnie rajpoute, et avaient des relations suivies de dévotion avec les (prestigieux) saints soufis des territoires qu'ils dominaient. Rappelons que nous entendons ici par *soufisme* une sagesse musulmane, à l'époque transmise par des renonçants très implantés dans le Gujarat et influencés par des mouvements monistes et déistes tels qu'hérités de la doctrine de Kabir (cf. supra) et adoptant parfois des rites hindous, et donc fortement contestés par les savants et prêcheurs orthodoxes, les *ouléma*, qui en principe sanctionnent la légitimité du souverain musulman.

Il est intéressant de signaler ici que dans un ouvrage général sur *l'Histoire du soufisme en Inde* Sayyid Athar Abbas Rizvi<sup>37</sup> qui nous retrace un tableau du soufisme dans le Sultanat du Gujarat et rapporte plusieurs anecdotes qui montrent le comportement partial de Bahadur Shah vis à vis du soufisme, deux anecdotes significatives font allusion à son exil et à son accession au trône, ainsi qu'à son allégeance à un islam local non orthodoxe. Citant un ouvrage hagiographique - *Akhbaru'l Akhyar* [*Axbāru'l Axyār, les Nouvelles des Bienheureux*, titre court] écrit vers 1588 par un soufi *qadiriyya*, école mystique connue pour son adhésion à une théorie établissant la *sainteté* et la suprématie spirituelle du fondateur et de ses descendants- il rapporte (Rizwi 1983, 2 p 473) un épisode de son exil volontaire : « il aurait fait un pèlerinage au sanctuaire soufi de Ajmer et voyant que la tombe du saint Mu'iud-Din Chishti (un des grands soufis *qadiriyya* de l'Inde) avait été convertie en temple hindou », (alors que Ajmer était dominé par des Rajpoutes,

---

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> Sayyid Athar Abbas Rizvi 1983, 2.

hindous), toujours selon Rizvi citant *Akhbaru'l Akhyar*, il s'en serait indigné et promis de rendre le sanctuaire à l'Islam ; un soufi (Bayan, Le Passionné) présent à ce moment aurait reconnu le prince, et, prophétisant son avenir, symboliquement intronisé Bahadur Shah comme sultan légitime. Le récit continue en disant que le prince héritier nimbé de cette prophétie serait immédiatement retourné au Gujarat, aurait pris possession du trône puis vaincu les princes rajpoutes.

Ce récit hagiographique (comme l'indique son titre) est d'abord une justification *a posteriori* des pouvoirs spirituels de Bayan mais aussi une indication précieuse des allégeances religieuses et politiques de Bahadur Shah. En effet il convient de rappeler qu'à ce moment Bahadur Khan s'était exilé du Gujarat encouragé dans sa fuite par sa tante maternelle la Rani (princesse hindoue) de Chittor qui lui avait fourni des chevaux et des vivres. Il est très probable que Bahadur Khan et sa suite soient arrivés à Ajmer en tenue de renonçants hindous après avoir vendu les chevaux, en mendiant, incognito, et marchant pieds nus (détails fournis par les chroniqueurs portugais) sans quoi ils n'auraient pu voyager dans le territoire ni avoir accès au tombeau-sanctuaire.

Par ailleurs, Rizwi relate que *le Sultan Bahadur Shah avait convié un soufi qadiriyya Saiyad Jamal qui se trouvait à Pathri* (l'actuel Maharashtra) *et dont le père était venu d'Iran* (Sayyad Jamal jouissait donc d'un double prestige) après avoir fait bâtir un monastère [*xānqa*] dans sa capitale, Ahmadabad, à cet effet. Ce qui confirme, si besoin était, de la volonté de Bahadur Shah de renforcer son pouvoir par une relation privilégiée avec les soufis (Rizwi 1983, 2, 72)

*L'Histoire Culturelle du Gujarāt* du Maulana Nadvi (Nadvi 1958), ouvrage original en ourdou des années 1940-50, nous concerne donc parce qu'elle offre de nombreuses informations sur les institutions commerciales et culturelles dans les villes du Sultanat, particulièrement pour la période des règnes de Muzaffar II et de son fils cadet et successeur, Bahadur Shah Gujarati. Nous commentons par la suite deux chapitres de Nadvi 1958.

### Conduite des Sultans du Gujarat envers les hindous (Nadvi 1958, 38-39)

40

En ce qui concerne la véracité de l'épisode du « prince qalandar » ou mendiant religieux reclus, qui n'est pas évoqué dans les principales chroniques du règne de Bahadur Shah (selon *l'Histoire de Firishta*) alors que Correia, Diogo de Mesquita et Barros, Diogo do Couto et Castanheda mentionnent le fait (avec d'ailleurs quelques divergences, ce qui renforce la probabilité de l'évènement, suggérant qu'ils n'ont pas les mêmes sources), nous tâchons de replacer cet évènement dans le contexte sociologique et historique de *l'Histoire Culturelle* de Maulana Nadvi, qui avait certainement, via les traductions anglaises et la tradition orale, eu vent de cette pratique. Si l'épisode du « prince qalandar » Bahadur Khan ne peut être directement perçu à travers les informations que nous fournit *l'Histoire Culturelle du Gujarat* il n'en reste pas moins que Maulana Nadvi tient à consacrer un passage élogieux à la *conduite des Sultans du Gujarat envers les hindous* pour reprendre le titre de son chapitre (titulatures et datations approximatives ajoutées entre crochets<sup>38</sup>).

En effet Nadvi commence par nous dire que *les rois Gūjar de Ahmadabad* [id est les Sultans du Gujarat, de l'ethnie Gūjar]

en règle générale se conduisaient très bien envers les hindous, et ce précisément parce qu'ils étaient eux-mêmes habitants de cette même contrée, toute leur parentèle et leur propre caste s'étaient répandues dans tout le Gujarat, et malgré le changement de religion leur liens ethniques étaient restés intacts. Le fils du Sultan Ahmad Premier [second sultan du Gujarat] Muhammad Shah II [troisième sultan] avait épousé la fille du Raja de Īdar [principauté hindoue du Gujarat], l'épouse du Sultan Qutub Ud Din [quatrième sultan] était la Rānī Rūp Mañjarī [princesse hindoue du Rajasthan]. Parmi les épouses du Sultan Mahmud Premier était la Begum Rānī Suprā'ī (Sūrap Rānī) [princesse hindoue]. Bahadur Shah épousa une fille du Raja de Baklānā et sa sœur épousa Mahmud Shah Faruqi, gouverneur du Khandesh qui était son neveu par alliance. Grâce à ces

---

<sup>38</sup> D'après Duff 1973 [1899], passim, Firishta 1983 et Tirmizi 1968.

alliances matrimoniales les relations et l'attitude (des Sultans) avec les hindous étaient très bonnes.

Nadvi revient sur les mariages avec des princesses hindoues dans un autre chapitre plus précis que nous analysons plus bas (Nadvi 1958 : p 38) . Dans ce même chapitre sur « *la conduite des Sultans du Gujarat envers les hindous* », Nadvi expose aussi le fait que « outre ces rangs sociaux élevés [alliances matrimoniales avec la Couronne] les hindous avaient aussi une influence particulièrement importante dans la politique du pays. Ils s'enrôlaient aussi dans l'armée sans aucune restriction » [c.à.d. sans qu'on exige de conversion] :

Après Mahmūd Ghaznavi [c.1009] Ahmad Shah Premier fut le premier souverain [musulman] de l'Hindūstan qui fit totalement confiance aux hindous et commença à les enrôler dans son armée [c 1411], après lui tous ceux qui furent intronisés [au Gujarat] prirent la suite [de cette politique] de très hautes fonctions furent confiées aux hindous [...]

Nadvi poursuit en citant d'autres cas de ministres et trésoriers hindous nommés par les sultans et princes musulmans du Gujarat. Il ajoute que

après la conquête d'une place les sultans gujarati faisaient preuve d'une grande mansuétude vis à vis des gouvernants [vaincus] : après avoir conquis [la principauté] de Junagarh [entre le Sind et le Gujarat] le Sultan [Mahmūd Begara en 1471], après avoir décerné au Raja [le prince hindou régnant Rāja Mandalika] le titre [féodal persan] de Khān e Jahān [Seigneur de l'Univers], lui donna un fief [jāgir] ainsi qu'un autre fief à son fils qui restèrent en possession des Rajas d'une génération à l'autre jusqu'à l'époque de l'Empereur Akbar Le Grand.

Et il donne encore deux autres exemples de faits similaires :

après la conquête de la principauté (hindoue) de Champaner [actuel Gujarat] par le Sultan [Mahmūd Begara en 1484] le fils du Raja obtint le titre de Nizām ul Mulk (Régent du royaume) et il fut admis parmi les Grands du Sultanat et Puphat Singh fils du Rāja Mandalika, obtint le titre de Dīvān (ministre administrateur) de Jagat (Dvārka) en 1473 (Nadvi 1958, 38-39).

**Les relations matrimoniales des Sultans du Gujarat (salatīn e Gujarāt ke azdāwajī ta'luqāt)**

Si les chroniqueurs portugais que nous commentons ont une vision assez exacte de la filiation de Bahadur Shah et de la conduite de son père, en revanche ils ne comprennent pas l'attitude de la Rani de Chitaur envers Bahadur Shah qui est son neveu et ignorent le fait que sa mère, une épouse officielle du sultan Muzaffar II, était aussi une princesse hindoue. Or Nadvi nous informe très précisément sur les *relations matrimoniales des Sultans du Gujarat* (titulatures et datations approximatives ajoutées entre crochets) :

D'après les Histoires [tārīx/chroniques indiennes du Gujarat] nous ne savons pas où [dans quel milieu] Muzaffar Premier (1396-1411) et son fils Tatar Khan [Tatār Xāā] se sont mariés<sup>39</sup>, mais à propos de Ahmad Shah Premier [1411-1442 fils de Tatar Khan], Shams Ul Ulamā Maulanā Zaka'Ullā Sāhib écrit dans son Histoire de l'Inde (Tārīx e Hind) qu'il se maria chez les Rajpoutes du Gujarat, certainement [dans la caste/ethnie] des Tāng à laquelle il était lui-même apparenté ; son fils Muhammad Shah II (1442-1451) contracta un mariage avec la fille du Raja de Īdar [principauté hindoue du Sultanat du Gujarat], ce qui en retour rendit sa principauté confisquée au père [le Raja], et un second mariage [du même Muhammad Shah II] eut lieu dans la famille du Jām du Sindh [Caste des Somnā, convertis au milieu du 14<sup>e</sup> siècle] avec la Reine nommée Mughalā'i Bibi [princesse Mogole] et il eut encore une autre épouse dont le nom était Hāns Bā'i [princesse hindoue] qui enfanta et éleva Muzaffar II, et il est possible qu'elle ait été une Rānī [reine] de Īdar. Qutub Ud Dīn Muhammad Shah Gujarati [Sultān Muhammad Shah 1451-1459] épousa une fille du petit-fils du frère de Muzaffar Shah Premier, Shams Khan Dandānī, et par un second (mariage, une fille) d'une dynastie Rajpoute [hindoue] dont le nom était Rānī Rūp Mañjarī et que, à la mort de Qutub Ud Dīn Shah, Sultān Mahmūd [Sultān Mahmūd Shah dit Begara 1458-1511] épousa [en secondes noces]. Sultān Mahmūd Begara eut quatre Rānī (reines/épouses) dont aucune n'était d'ascendance musulmane. La mère de Sultān Muzaffar Bin Mahmūd [Muzaffar Shah II 1511-1526, père de Bahadur Shah Gujarati] Rānī Hīrā Bā'i était la fille d'un Rānā Rajpoute des rives de la Mahi Nadi. Sultān Muzaffar II avait fait un premier mariage dans la dynastie des Jām du Sindh [vide supra] dont il eut un garçon Sikandar et dont il avait fait son (prince) héritier et Sultān Muzaffar contracta les autres mariages chez les Rajpoutes [hindous], [ainsi] Bahadur Shah [Gujarati] était le neveu par alliance du Raja de Chittor (par la sœur de ce dernier). Bahadur Shah lui-même épousa une

---

<sup>39</sup> Ici les termes *se marier* et *mariage* sont à prendre dans un contexte de polygamie musulmane ou hindoue.

filles du Raja de Baklānā (près de l'actuel Hisār, Haryana) (de la dynastie Bāghelā) [hindoue] et qui était de la descendance de [Rānā]Karan Bāghelā Maharaja du Gujarat, dont la dynastie, après avoir subi une défaite par [le Sultan de Delhi]'Ala Ud Dīn Khaljī [qui conquiert le Gujarat en 1299] était partie du Gujarat à Baklānā et y était encore à cette époque-là. Un second mariage de Bahādur Shāh eut lieu avec une fille de Jām Feroz (Roi du Sindh). Parmi les épouses de Mahmud III Shah III une épouse [Begam]était la fille favorite d'un Rajpoute dont il eut [le Sultan]Muzaffar III [1561-1572, vaincu par l'Empereur Mogol Akbar] (Nadvi 1958 : 131-132).

Après quoi Maulana Nadvi résume les alliances matrimoniales des filles des Sultans du Gujarat en précisant que la plupart du temps elles étaient mariées à des « garçons de la dynastie » et précise aussi que « les épouses des Sultans du Gujarat et des Grands du Royaume ne prirent pas part à la politique à une exception près, une princesse Sindhie [...] ». Mais ce développement sur ce qu'il faut plutôt appeler la *politique matrimoniale* des Sultans Muzaffarides du premier au dernier nous montre que l'enracinement dans le Gujarat et le mariage endogame en assumant ouvertement l'appartenance à l'aristocratie Rajpoute hindoue, convertie ou non, était la règle. Et plus précisément en ce qui concerne Bahadur Shah, nous voyons que les projets d'alliance matrimoniales avec des princesses hindoues pendant son exil évoqués par les chroniqueurs portugais sont tout à fait plausibles et véridiques. Enfin Nadvi nous rapporte, à ce propos, que Bahadur Shah était allé jusqu'à quérir une épouse hindoue d'une famille prestigieuse exilée ayant gouverné le Gujarat avant la conquête musulmane.

Nous voyons que Nadvi est fidèle à la doctrine de son école de pensée la *nadwā-t-ul'ulamā*. Les sources multiples qu'il cite à l'appui de ses dires sur ces sujets et le fait qu'il privilégie la publication en ourdou sont conformes à son idéologie à la fois orthodoxe et moderniste. En outre la *Nadwa* n'était pas favorable à la Partition de l'Inde : il convenait de souligner honnêtement le fait que les musulmans indiens étaient surtout des Indiens et vivaient en bonne intelligence avec les hindous. Il prend beaucoup d'exemples concrets pour illustrer cela en évoquant la *conduite générale* (sic) des Sultans du Gujarat envers les hindous et leurs *liens matrimoniaux* essentiels pour rester au pouvoir. Pour ce qui est de la personnalité de Bahadur Shah, cela conforte absolument tout ce que nous savons de lui à propos de l'hindouisme (la parenté hindoue comme force politique et

adopter la conduite d'un pèlerin musulman ou hindou par sécurité et pour gagner en prestige). Nadvi souligne aussi le fait que la conversion n'était pas exigée des princes hindous pour être recrutés dans les armées du Sultanat ni pour remplir de hautes fonctions.

Le *Suxanwarān-e-Gujarāt* (*Les Lettrés du Gujarāt*) de Sayyid Madani est un ouvrage en ourdou sur l'histoire de la littérature ourdou du Gujarat, mais qui comprend dans son introduction une histoire du Gujarat. Publié en 1981, il fut en fait rédigé dans les années 1940 et il est contemporain de l'ouvrage de Maulana Nadvi. *L'Histoire du Gujarat* telle que vue par Madani est essentiellement celle du Sultanat jusqu'à la conquête du Gujarat par l'Empereur Mogol Akbar incluse en 1573. Ce qui est remarquable dans cette rapide chronique c'est le portrait du Sultan Muzaffar II présenté comme trop indulgent en politique mais doué de bonté, très pieux et observant scrupuleusement la loi coranique, détestant toute forme d'alcool, tout en étant un cavalier hors pair et expert dans le maniement des armes (mais sans le comparer à son ancêtre Mahmud Begara grand conquérant évoqué deux pages plus tôt). On souligne son amour de la calligraphie (coranique) lié à sa grande piété qui le conduit à recopier le coran. On explique qu'il avait huit fils et deux filles (Madani, 1981, 39-40)

Ce portrait coïncide à peu près avec celui esquissé par Firishta, mais Madani ajoute « que son fils le prince Bahadur quitta le Gujarat en 1515 pour mettre son épée au service du Sultan de Delhi lors de la première bataille de Panipat » (ibid., 40) sans faire allusion à sa querelle avec son père ni à son exil volontaire chez les princes hindous alliés, contrairement à Firishta, et encore moins à un quelconque épisode de pèlerinages en tenue de renonçant, ce qui est en complète contradiction avec ce que rapportent quelques chroniques signalées par Chaube (même Firishta mentionne un pèlerinage sur le tombeau d'un Saint soufi avant son exil) et avec les épisodes de Bahadur le renonçant rapportés par la légende dorée des Saints soufis du Gujarat citée par Rizvi et par la tradition orale que Madani ne pouvait pas ignorer. Au lieu de cela Madani raconte que « le prince Bahadur fut appelé à prendre le trône par les grands du royaume, après l'assassinat de son frère Sikandar mauvais gestionnaire et victime d'un ministre comploteur » sans

insister sur les meurtres commis par Bahadur dans sa propre famille. Et Madani se complaît à raconter ses exploits guerriers contre les Mogols et les Rajpoutes rebelles, ses ruses de gouvernement et l'amour qu'il inspirait à son peuple. Madani raconte aussi ses luttes contre les Portugais qui l'assassinèrent par trahison, ce qui lui valut le titre de martyr et il note (ibid. 40) le chronogramme arabe qui donne la date de son assassinat selon le calendrier de l'Hégire (en faisant la somme des valeurs numériques symboliques des lettres : *sultān al barr shahīd al bahr*, « le prince du Continent, martyr de l'Océan » = 943 de l'Hégire). Et il conclut ce chapitre de *l'Histoire du Sultanat* en évoquant les luttes intestines qui « suivirent le martyr de Bahadur et le déclin du Sultanat ». La conquête du Gujarat par le célèbre Empereur Akbar étant vue comme *une renaissance et une ère de paix nouvelle de bon gouvernement*, contre laquelle les derniers Sultans s'étaient soulevés en vain (ibid. 41).

La vision très orthodoxe de Madani n'est pas en désaccord avec les faits historiques mais elle passe sous silence tout ce qui ne rentre pas dans le portrait orthodoxe du prince musulman sunnite patriote, comme le culte des Saints teinté d'hindouisme et elle souligne l'importance de l'unité indienne grâce à la dynastie Mogole. Pour comprendre cela il faut se souvenir qu'il appartient à la même génération que Maulana Nadvi qui vit sa région natale dévastée et déchirée par la Partition de 1947, et il est proche de la Nadwa, et du parti de Gandhi, le Gujarati, héros de l'Indépendance, longtemps opposé à la Partition. Le contraste avec certains chroniqueurs indiens et les récits des Portugais est saisissant mais intéressant quant à la critique de l'historiographie.

### **Conclusion (provisoire)**

Quelles leçons tirer de ces observations que les restrictions aux déplacements des temps présents ont restreintes à quelques questionnements et qui nous laissent un sentiment d'inachèvement ? Ce que nous savons de Bahadur Shah tendrait à rendre plausible la non conversion de fait de Diogo Mesquita, considéré comme une recrue de haut rang pour le conseil militaire et diplomatique, lettré lisant le persan et parlant certainement l'arabo-persan qui

servait de lingua franca sur la côte de l'Océan Indien et dans le Golfe Persique, ayant remplacé l'arabe depuis longtemps et en fait *chrétien nouveau anobli* qui sut se rendre indispensable. On peut aussi supposer qu'il fut en contact avec le judéo-espagnol des commerçants d'Afrique du Nord. Diogo de Mesquita n'en aurait eu que plus de facilité à impressionner le Sultan par ses connaissances linguistiques et à apprendre le gujarati, langue maternelle du Sultan (c'était peut-être même le *gujrī* compromis entre le gujarati et l'ourdou caractérisé par ses emprunts à l'indo persan). Certains de ses compagnons nobles comme lui ne furent pas obligés de se convertir et les chroniqueurs portugais les nommèrent alors que les soldats ordinaires - qui ne sont pas nommés - furent sommés de se convertir. Si notre hypothèse de *Diogo Mesquita nouveau-chrétien* issu des conversions massives des Juifs et Mauresques restés au Portugal est exacte, peut-être même avait-il une certaine connaissance de l'*aljamia*, langue romane hispano-portugaise écrite avec l'alphabet arabe et longtemps pratiquée par les nouveaux-chrétiens. En tout cas nous avons le sentiment que beaucoup reste à faire dans l'appréciation du rôle des *nouveaux-chrétiens* pour la période que nous avons tenté de cerner et même si nous n'avons pas eu accès à des travaux récents.

Quant à l'image de Bahadur Shah, elle s'enrichit par une comparaison, même partielle, des diverses sources historiographiques indiennes et portugaises, contemporaines du personnage et modernes et il faudrait pouvoir refaire un portrait en pied du personnage dans son contexte religieux et culturel. La lecture des chroniqueurs portugais et de certains chroniqueurs indiens locaux s'avère donc complémentaire de l'historiographie moderne. Elle est enrichissante, tout en faisant la part des circonstances politiques indiennes et des préjugés culturels des Portugais, hommes de la Renaissance, certes, mais aussi serviteurs d'une certaine idéologie d'impérialisme chrétien exclusivement catholique héritière de l'esprit des *croisades* qui anima les guerres et les massacres de la *Reconquête* ibérique, idéologie qui fut aussi meurtrière en Asie et en Afrique et qui profita des guerres intestines de l'Inde dans un but matérialiste en opposition avec l'idéologie officielle chrétienne.

De là l'idée de tenter une double biographie en miroir de deux personnages très significatifs de leur époque et de l'atmosphère politique et culturelle dans laquelle il vécurent : celle du Sultan Bahadur en regard de celle de son prisonnier et serviteur de deux maîtres Diogo de Mesquita, tant du point de vue politique que religieux, et de le faire avec les documentations et ouvrages critiques d'aujourd'hui.

## Annexe I

### **Transcription de manuscrit (*Capitolo das cousas que se passarão no Reyno do Guzarate depois da morte do sultam modafa*)**

Ho Soltão modafar teve seis filhos conhecidos e muitas filhas e assy alguns filhos que dos senhores não eram conhecidos dos quais ho mais velho que era principe se chamava Cacamdarcão / e o segundo Latifocão e o terceiro Badurcão e o quarto Chandcão e o quinto Jamgricão que he o que estaa na cidade de Branepor que estaa no extremo do Dacany junto de Doletabad y da banda do mar de fronte de Çurrate E em vida do sultão Modafar po ho Principe amdar muito custoso e virem humas festas que se chamã o Bacary pedio Badurcão a ElRey seu pai que lhe fizesse merce para amdar com o seu irmão Çacamdarcão E ElRey lhe respondeo que falasse a seu irmão e que por elle aberya a merce a o qual respondeo Badur que em quanto sua alteza fosse viva não via de conhecer outra pa por principe nem Rey e muito agastado por ELRey assy ho remeter ao principe seu irmão se sayo damte ele e em poucos dias com alguns pajes e criados de sua casa se foi secretamente a corte do Reino do Samga que era gentio / o qual por ser filh do sultão Modafar lhe fez muita honrra e gasalhado e por huma noite lhe fazerem festa vieram ter ao serão humas bailadeyras\_ que foram filhas e molheres dos senhores do Reyno do Guzarate as quaaais foram cativas na guerra e por menospreço dellas as mandarão\_ ensynar a bayladeyras e as fizerão bailar pramte ele e hum senhor da casa do Samga por desprezar ao Badur lhe disse q' aquellas bailadeiras eram filhas de certos senhores do Guzarate que forão tomadas na cidade d'Amadabad do qual ho Badur ouve paixão por assy desprezarem os vassalos delRey seu pai e levou de hum terçado e o matou e por o Samga estar presente muitas pessoa ho quiserã matar. e ho dito Samga assy ho mandava por o morto ser seu parente e sua molher ao Samga acodi a isso e o não consentio\_ dizendo que se não avia de matar em sua corte pessoa que a ela se acolhia e que se algum mal lhe fizessem que ela se mataria e defendeo a todos so da sua corte e reyno que não fossem apos ele e com ysto se apagou tudo e o Badur cavalgou e se foy caminho do Reino de Dely /.

Por ho Badur amdar muitas jornadas lh faltou a depeza e vendeo os cavalos que levava. Despedindo certas pessoas em que confiava para o guzerate e que lhe

escrevessem novas do Reino e de seu pai tamto que fosse morto/ e o dito Badur se fez calamda amdando descalço e vestido de peles pedindo pelo amor de Deus com certas pessoas por não ser conhecido e hums poucos dias [fim do folio 91 recto] [folio 91 verso] que no Reino de Dely amdou acertou de morrer ho Rey dele.

**Traduction du Manuscrit attribué à Diogo de Mesquita** (paragraphes, ponctuation majuscules et ajouts entre crochets sont miens) :

Le Sultan Muzaffar eut six fils reconnus et beaucoup de filles et aussi quelques fils qui n'étaient pas connus des nobles. Parmi ces fils l'aîné qui était le prince héritier s'appelaient Sikandar Khān et le second Latif Khan et le troisième Bahādur Khān et le quatrième Chand Khān et le cinquième Jahangir Khan, qui est celui qui se trouve dans la ville de Goa (c.1524?) et le sixième, qui se trouvait dans la ville de Branepor [Behrampūr] s'appelle Mahmud Khan, ville qui est située au bout du [pays] Dacani [au Sud, Dakhani] à côté de Daulatabād et du côté de la mer, en face de Sūrat. Du vivant du roi Muzaffar, et parce que le Prince [héritier] était très dépensier alors que venaient des fêtes qu'on appelle du *Bacarī* [Baqrā 'aïd]<sup>2</sup> Bahādur demanda au roi [Sultan] son père *de lui faire une faveur pour aller comme son frère Sikandar Khān* et le roi lui répondit *d'en parler avec son frère car il aurait cette faveur par lui*. Et Bahadur répondit que *tant que son altesse serait vivante il ne reconnaîtra aucune autre personne comme prince ou roi* ; et très agacé par le fait que le roi le renvoie ainsi à son frère il se retira de sa présence, et en quelques jours avec quelques pages et des serviteurs de sa maison, il s'en alla secrètement à la Cour du royaume du [Rājā/Rānā] Sangā qui était *gentil* [hindou] ;

Et [le Raja], qui, s'agissant du fils du roi Muzaffar lui fit beaucoup d'honneur et de réceptions. Et alors qu'un soir il lui faisait une fête, vinrent se montrer à la soirée des danseuses qui avaient été les filles et les femmes des seigneurs du Gujarāt et avaient été faites prisonnières en temps de guerre. Et par mépris pour elles on leur avait appris à être des danseuses. Et ils les firent danser devant lui [Bahādur]. Et un seigneur de la maison de Rānā Sangā, pour insulter Bahadur lui dit que ces danseuses étaient les filles de certains seigneurs du Gujarāt qui furent prises dans la ville d'Ahmadabād. Ce qui mit Bahadur en colère car on méprisait ainsi les vassaux de son père et il lui porta un coup de poignard et le tua. Et comme le [Rana/Raja] Sanga était présent plusieurs personnes voulurent le [Bahadur Khan] tuer. Et ledit Sanga l'ordonna aussi car le mort était un sien parent. [Mais] son épouse [la Rani ?] présenta le cas devant le Raja Sanga et n'y consentit point, disant qu'il ne fallait pas qu'on tuât dans sa Cour une personne qui s'y réfugiait et que si on lui faisait un mauvais parti elle se tuerait et elle défendit à tous ceux de sa Cour et de son royaume de le poursuivre et Bahadur chevaucha et s'en fut sur le chemin de Delhi.

Mais comme Bahadur dut chevaucher de nombreuses journées et que la dépense vint à manquer, il vendit les chevaux qu'il emportait [les chevaux de sa compagnie] dépêchant certaines personnes de confiance au Gujarat pour qu'ils lui écrivissent des nouvelles du Royaume [Sultanat] et de son père pour le moment où il serait mort ; et ledit Bahadur se fit *qalandar* [ascète mendiant], marchant pieds

nus et vêtu de peaux, mendiant pour l'amour de Dieu avec certaines personnes, pour n'être pas reconnu, et alors qu'il n'y avait que peu de jours qu'il parcourait le royaume de Delhi, le souverain [de ce royaume] vint à mourir [Sikandar Lodi II]».

[S'ensuit un paragraphe sur la succession de Sikandar Lodi etc.]

## Annexe II

### Notes sur les chroniqueurs

49

#### II. I Notes sur les chroniqueurs indiens du Gujarat

*Tārīx i Firišta, ou Histoire (de l'Inde)* rédigée entre 1606-1611, après la mort de l'Empereur Mogol Akbar et au début du règne de son successeur par Qāsim Firishta - donc plus tard que les chroniqueurs portugais en Inde et au Gujarat contemporains de la période concernée - rassemble l'essentiel des chroniques du Gujarat qui étaient à la portée de l'auteur. Cf. Tirmizi, pp 22-24. Nous consultons cette chronique dans sa traduction ourdou elle-même fruit d'une édition indienne du texte persan en deux volumes (Poona 1831-32) : *Tārīx e Firišta* ou *Histoire de Firishta*, sous-titre ourdou adapté du persan : 'Azīm Hindūstān kī mukammal Tārīx ou *Histoire complète de la Grande Inde*, c. à d. de l'Inde des Sultans et Empereurs musulmans ; c'est donc une *Histoire de l'Inde* conforme à la visée impériale de l'Inde Mogole.

#### **Note sur l'œuvre historiographique ourdou de Maulana Nadvi (c 1889-1957)**

Elle est principalement rédigée au début du 20<sup>e</sup> siècle, mais publiée bien plus tard en deux œuvres magistrales : Son *Histoire du Gujarāt* et son *Histoire Culturelle du Gujarāt* [*Gujarāt kī tamaddanī tārīx*] ne furent publiées à Delhi et Azamgarh, en édition posthume, qu'en 1958. Le premier ouvrage (vol. 1 terminé en 1928, vol. 2 en 1931 à Ahmadabad, Gujarat, mais remanié après la partition de l'Inde) traite de l'histoire du Gujarat depuis les royaumes hindous (Chalukya 7-8<sup>e</sup>

siècles) jusqu'aux gouverneurs musulmans issus du Sultanat turc de Delhi, à la fin du 15<sup>e</sup> siècle.

*L'Histoire Culturelle du Gujarāt* traite de l'histoire politique, économique et surtout culturelle du Sultanat du Gujarat des Muzaffarides au 16<sup>e</sup> siècle et nous concerne parce qu'elle offre de nombreuses informations sur les institutions commerciales et culturelles dans les villes du Sultanat, particulièrement pour la période des règnes de Muzaffar II et de son fils cadet et successeur, Bahadur Shah Gujarati, y compris des chapitres sur la politique matrimoniale de la dynastie, de sa politique et de ses relations avec l'aristocratie hindoue. Nadvi donne des dates précises concernant les événements politiques affectant la dynastie et déroule un panorama assez complet des institutions politiques et militaires (marine incluse), des échanges et ressources économiques avec des allusions à l'artisanat et aux manufactures, et s'étend sur les diverses institutions culturelles et religieuses telles que les mosquées, bibliothèques, sanctuaires et monastères ; et ce alors que les chroniqueurs portugais ont un point de vue qui privilégie les témoignages directs concernant les affrontements indo-portugais dans un sens généralement favorable à ces derniers dans le cadre des rivalités commerciales maritimes, et qu'ils soulignent en outre constamment une opposition entre musulmans du Gujarat (*mouros*) - qu'ils pensent (à tort) en majorité étrangers - et Rajpoutes (*Resbutos*), qu'ils considèrent comme hindous et autochtones. Pour ce qui est des sources l'ouvrage de Maulana Nadvi cite plus d'une vingtaine d'ouvrages (dont au moins dix manuscrits dont certains édités par ses soins) des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles en persan, en arabe, en hindi et en sanskrit, sans compter de nombreuses sources de son époque en ourdou et en anglais (fin du 19<sup>e</sup> et première moitié du 20<sup>e</sup> siècle). Il y rassembla un bon nombre de ses publications sur le Gujarat des années 1930 à 1957, pendant qu'il était professeur d'arabe et de persan.

Enfin il convient de noter l'appartenance de Maulana Nadvi au mouvement réformateur et moderniste de l'Islam indien, son école de pensée la *nadwā-t-ul'ulamā* [l'Assemblée des Uléma ou savants de l'Islam] fondée en 1892 en Uttar Pradesh qui mettait l'accent sur l'orthodoxie et l'éducation moderne incluant outre l'ourdou langue principale, l'anglais et le hindi et même, un moment, le sanskrit, et

n'était pas favorable à la Partition de l'Inde de 1947. Voir par exemple les écrits du Dr Zakir Husain, contemporain de Maulana Nadvi, qui se rattachait à cette école de pensée et fut président de l'Inde Indépendante. Ainsi dans sa documentation pour ses *histoires du Gujarat*, tout en publiant en ourdou et non en anglais, Nadvi a recours à des documents de toute sorte et de différentes langues qu'il a apprises et ne se limite pas aux chroniques impériales en persan tant exploitées (à juste titre) par les historiens anglais ou anglophones. Nous savons qu'il a privilégié l'historiographie régionale (publiée ou manuscrite) et l'étude du terrain adoptant une attitude résolument moderniste.

MADANI, Sayyid Zahīr ud Dīn, auteur de *Suxanwarān e Gujarāt Les Lettrés du Gujarāt* (ses écrits conformes à l'orthodoxie s'apparentent à l'école dite *Deobandi*) a fait sa thèse de doctorat sur les auteurs ourdouphones du Gujarat qu'il rédige initialement en 1939-42, révisé plusieurs fois et soutient définitivement à Mumbai en 1947-8, pour finalement publier à Delhi en 1981. Ce livre comporte aussi une histoire de l'ourdou au Gujarat à commencer par sa variante locale, le *gujrī*. Dans son introduction il nous donne une brève histoire du Sultanat, avec notamment un paragraphe sur Muzaffar II et son fils Bahadur Shah Gujarati. Il s'agit donc d'un document moderne très fiable, essentiellement fondé sur des chroniques et des données archéologiques (inscriptions) locales.

## II.II Notes sur les Chroniqueurs portugais

Barros, le plus célèbre des chroniqueurs portugais de l'Asie, rédigea ses quatre *Décadas da Ásia ou Décades de l'Asie* ou (sur le modèle des *Annales* de Tite Live) sur commande officielle. Sa volumineuse *Quarta década da Asia* rédigée à partir de 1553-4 et modifiée jusqu'à la fin de sa vie en 1570 ne fut jamais publiée de son vivant (éd. posthume, Madrid, 1615, deux volumes, 637 et 751 pages dans l'édition de 1778, par João Baptista Lavanha, *Cosmographe du Roi Philippe II*), ses autres décades écrites entre 1538 et 1553-1563, publiées de 1552 à 1563. De par ses charges de Secrétaire, Trésorier et Chroniqueur officiel de l'Inde (*Casa da India*) au sens large du mot, il disposait d'une source considérable de documents officiels et privés et avait des traducteurs pour l'arabe, le persan et même le

chinois à son service (nous savons qu'il avait *acheté un esclave chinois* qui lui servait d'interprète). À part un séjour en Afrique, comptoir de Mina, c.1522-1524, il passa sa vie professionnelle à Lisbonne.

Barros écrivit à partir de c.1540 jusqu'en 1563 au moins et ses *Décadas da Ásia* ou *Décades de l'Asie* sont donc très riches en informations sur l'Inde - particulièrement la quatrième, malgré l'auto censure provoquée par l'instauration du tribunal de l'Inquisition, effective à partir de 1536, et alors même que certaines chroniques indiennes de la dynastie des Muzaffarides et du règne de Bahadur Shah Gujarati ne sont plus présentes (cf. Tirmizi, 1968. p.15-16) et que Barros avait accès à de nombreuses sources indiennes contemporaines - particulièrement en persan - à travers ses traducteurs (comme d'autres chroniqueurs, mais il semble avoir été capable de les contrôler de près). En revanche Barros fut soumis à la censure officielle, adopta un credo très favorable à ses commanditaires et, surtout, ne fut pas un témoin direct des agissements, négociations et incursions militaires des Portugais contre les ports et la navigation commerciale des Gujaratis. Cf. *La Vida de João de Barros*, biographie très détaillée par Manoel Severim de Faria in Barros, éd. Livraria Sam Carlos, vol. 9, reproduction de l'édition de Lisbonne de 1778, en 24 volumes et biographie en anglais in C.R. Boxer *João de Barros*, Delhi 1981, chap. *Chronology*, 10 et passim et *Decades of Asia*, 97-123.

Diogo do Couto (1542-1616), passa la plus grande partie de sa vie en Inde à partir de c. 1556, fut Archiviste en chef de Goa (*Guarda Mor dos Arquivos*) entre autres charges officielles et ce après une carrière militaire en Inde d'environ dix ans. Il rédigea ses *Chroniques* ou *Décadas da Ásia* sur commande officielle de Goa et de Lisbonne de c. 1589 à 1616 (date de sa mort) et d'autres écrits, dont ses fameux *Dialogues du Soldat Pratique* (*O Soldado Prático*), qui sont une défense des Portugais établis et mariés à Goa et une critique à peine voilée de l'administration luso-espagnole qui ne soutenait pas assez selon lui, l'*Inde Portugaise* telle que projetée par Afonso d'Albuquerque et Vasco da Gama. Diogo do Couto, qui fut le successeur officiel de Barros, décédé en 1570 avant de publier sa quatrième *Décade de l'Asie*, compléta le travail en publiant sa propre quatrième *Décade de*

*l'Asie* en 1602 et suite à une commande officielle écrivit jusqu'à onze *Décades de l'Asie* supplémentaires, commençant après 1571 et allant jusqu'en 1616, tout en bénéficiant, outre ce qu'il avait compulsé en Inde, de la documentation de son prédécesseur.

Gaspar Correia écrivit ses *Lendas da India* ou *Chroniques de l'Inde* de c.1515 à 1550. Nous savons qu'il vécut en Inde pendant environ cinquante ans où il fut notamment secrétaire de Afonso de Albuquerque, et ses *Chroniques de l'Inde* qui ne furent pas publiées avant 1889 furent longtemps décriées pour ne pas suivre un plan classique (comme par ex. celui des *Décades* ou des *Annales*) et pour l'abondance de ses anecdotes et récits hors chronologie, comme c'est le cas pour sa *chronique [lenda]* de Bahadur Shah. (sur le sens de *lenda* voir note 23).

Castanheda, Fernão Lopes de (c 1506 ?-1559) fils d'un intendant royal nommé à Goa, séjourna dix ans en Inde à partir de 1528 où il rassembla une nombreuse documentation sur la présence portugaise et la région. De retour au Portugal et nommé bibliothécaire de l'Université de Coimbra, en rassemblant sources goanaises et portugaises il rédigea (probablement entre 1540 et 1559) une *Historia do Descobrimento e Conquista da India pelos Portugueses* en huit *Livres* (sur dix prévus publiés entre 1551 et 1559). On a consulté essentiellement le Livre VIII, posthume, publié en 1561 et les trente et un chapitres du Livre IX resté incomplet et posthume publié très tardivement en 1929, d'après des manuscrits authentiques. Les Livres VIII et IX correspondent au séjour de l'auteur en Inde et à la période qui nous intéresse. Nous utilisons l'édition critique de Lopes de Almeida de 1979 (cf. *Introduction* de Lopes de Almeida).

## Bibliographie

### 1. Sources Portugaises classiques :

BARROS, João *Décadas da Ásia* (1974 reprint Sam Carlos de l'édition de Lisbonne, 1777) 1<sup>a</sup>, 2<sup>a</sup>, 3<sup>a</sup>, 4<sup>a</sup> década da Ásia et 2<sup>a</sup> década da Ásia Ed. critique selon éd. princeps de 1553 par A. Baião et L. P. Cintra, Lisbonne 1974 (Barros 1553).

COUTO, Diogo do, *Décadas da Ásia*, 1974 reprint Sam Carlos de l'édition de Lisbonne, 1777.

CORREIA, Gaspar *Lendas da Índia (Lectures de l'Inde)*, Vol. I, II, III, introdução e revisão de M. Lopes de Almeida, Lello & Irmão Ed., Porto, 1975 (avec source manuscrite).

CORREIA, Gaspar, *Crónicas de D. Manuel e de D. João III (até 1533), leitura, introdução, notas e índice por José Pereira da Costa*, Academia das Ciências de Lisboa, Lisbon, 1992 (lecture critique du manuscrit, avec introduction et notes).

CASTANHEDA, Fernão Lopes de, *História do Descobrimento e Conquista da Índia pelos Portugueses*, 2 vol. éd. sc. Lopes de Almeida, Lello & Irmão, Porto, 1979.

BRITO, Bernardo Gomes de, 1735-1736 *História Trágico-Marítima, compilada por*, Nova Edição, Dir. Damião Peres, volume I, Porto, 1942.

## 2. Historiographie Portugaise moderne :

MACHADO, José Pedro, *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa*, Livros Horizontes, Lisboa, 1977.

ALBUQUERQUE, Luis de, Direcção, *Dicionário de História dos Descobrimentos Portugueses, Vol. I & II*, ed. Caminho, Lisbon (Alfragide), 1994, cité comme *Dicionário 1994*.

VERISSIMO SERRÃO, JOAQUIM, *Historia de Portugal, Volume III, O Século de Ouro (1495-1580)*, 2a edição, revista, Editorial Verbo, Lisboa, 1980.

BOXER, C.R. *João de Barros Portuguese Humanist and Historian of Asia*, XCHR Studies, Delhi 1981, 4.

COUTO, Dejanirah, *The Role of Interpreters, or Linguas, in the Portuguese Empire During the 16th Century*, in e-Journal of Portuguese History, Vol.I, number , Winter 2003 éd. Internet non-paginée @2004.

YERUSHALMI, Y. H. *Sefardica, essais sur l'histoire des Juifs, des marranes & des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise* [traduction française], Éditions Chandeigne, Paris,1998.

### 3. Historiographie Indienne de langue anglaise, coloniale et moderne

BIRD, James, *Medieval Gujarat, its Political and Statistical History, based on Muhammad Ali Khan's Mirat-i-Ahmadi*, 1835, London. Ed. Reprint 1987, New Delhi.

CHAUBE, Jharkhande, *History of Gujarat Kingdom (1458-1537)*, Delhi, 1975.

DUFF, C. Mabel, *The Chronology of India, from the Earliest Times to the beginning of the Sixteenth Century*, London, Archibald Constable and Co., 1899, reprint Qausain Lahore, 1973.

RIZVI, Sayyid Athar Abbas, *History of Sufism in India, 2 Vol. Delhi, 1983*, nous citons ici le vol. II *From Sixteenth Century to Modern Century*.

TIRMIZI, S.A.I., *Some Aspects of Medieval Gujarat / Gujarat Médiéval* , Delhi, Munshiram Manhorlal 1968.

### 4. Histoire du Gujarat en ourdou

FIRIŠTA, Muhammad Qāsim, *Tārīx e Firišta, 'azīm Hindūstān kī mukammal tārīx, urdū (l'Histoire de Firishta, Histoire complète de la Plus grande Inde, en ourdou)*

traduction de l'original persan *Gulshan-i-Ibrāhīm* ou *Tārīx-i-Firīšta* c. 1607-8, 2 vol., Deoband, Uttar Pradesh, 1983.

NADVĪ, Maulānā Sayyad Abu Zafar, *Tārīx e Gujarāt (Histoire du Gujarat)*, Dār ul Musannifin, Ahmadabad, and Azamgarh, 1958 (posthume).

NADVI, Maulana Sayyad Abu Zafar, *Gujarāt kī tamaddanī tārīx Histoire Culturelle du Gujarāt*, posthume, 1958 Ahmadabad seconde édition Azamgarh Uttar Pradesh, 2005, cité comme Nadvi 1958.

MADANI, Sayyid Zahīr ud Dīn, *Suxanwarān e Gujarāt, Les Lettrés du Gujarāt* Delhi 1981.

## 6. Sites internet

Sites de généalogie <https://www.heraldrysintitute.com/lang/it/cognomi/> pour Mesquita et *Sephardic World*, <https://www.sephardicgen.com/genealogy.htm>, *Genealogy Pimentel family*, pour Pimentel. Consultés les 17 et 18 mars 2021.

## 7. Travaux personnels précédents

(1988) *Mughal Diplomacy in Gujarat (1533-1534) in Correia's "Lendas da India"*, *Modern Asian Studies*, 22, 3, Cambridge University Press, 433-45.

(1996) « Renégats et espions portugais et indiens sous le règne de Bahadur Shah Gujarati ». Table Ronde *Formes, acteurs et objets des contacts Orient- Occident*, Centre d'ERS n°149 du CNRS, Evry, Octobre 1996 (Document de travail).

(2000) « La conquête de Chittaur par Bahadur Shah Gujarati (1533-35). Une vision portugaise du Rajasthan », in *Le Rajasthan/ ses dieux, ses héros, son peuple*. Dirigé par Annie Montaut, Colloques Langues'O, Publications Langues'O, Paris, 187-206.

(2013) "Le Gujarat puissance maritime et terrestre au XVIe siècle : quelques sources ourdou et portugaises / Gujarat, a power on land and sea in 16th. cent., some urdu and Portuguese sources" (unpublished paper for *INALCO workshop in Indian Studies*, Paris, June 2013).

(15th April 2015) “Portuguese and Urdu Historiography of Gujarati navigation (India, 16th Cent) conflicting views ?”, in *Proceedings of the 5th CAAS Conference at Columbia University, October 3-4, 2014*, Office for International Affairs, Tokyo University of Foreign Studies (TUFS), 15th April 2015 .

(2015/2016) “Gujarati navigation (India, 16th Cent.) to the East at Diu according to Portuguese and Urdu Historiography”, in *Proceedings of 6th CAAS Symposium (summaries)*, Hankuk University, International Office, Tokyo University of Foreign Studies (TUFS), April 2016, 95-102.

(2017) *16th* “Cent. Gujarati Navigation (2) : From Diu to Malacca and beyond (Portuguese and Indian Sources)”, published in the *Proceedings of 7th CAAS*, TUFS, Tokyo, March 2017 (11 p.). Also included on line on TUFS site [http://www.tufs.ac.jp/ofias/caas/activities/proceedings\\_7th.html](http://www.tufs.ac.jp/ofias/caas/activities/proceedings_7th.html), 75 to 85.

(2021) “Urdu historiography, a field of Urdu literature in South Asia”. To be published 2021 in Prof. Anisur Rahman UGC JMI, Delhi (ed.), *Development, Governance and Regional Cooperation in South Asia*, Springer (Germany).